

Introduction :

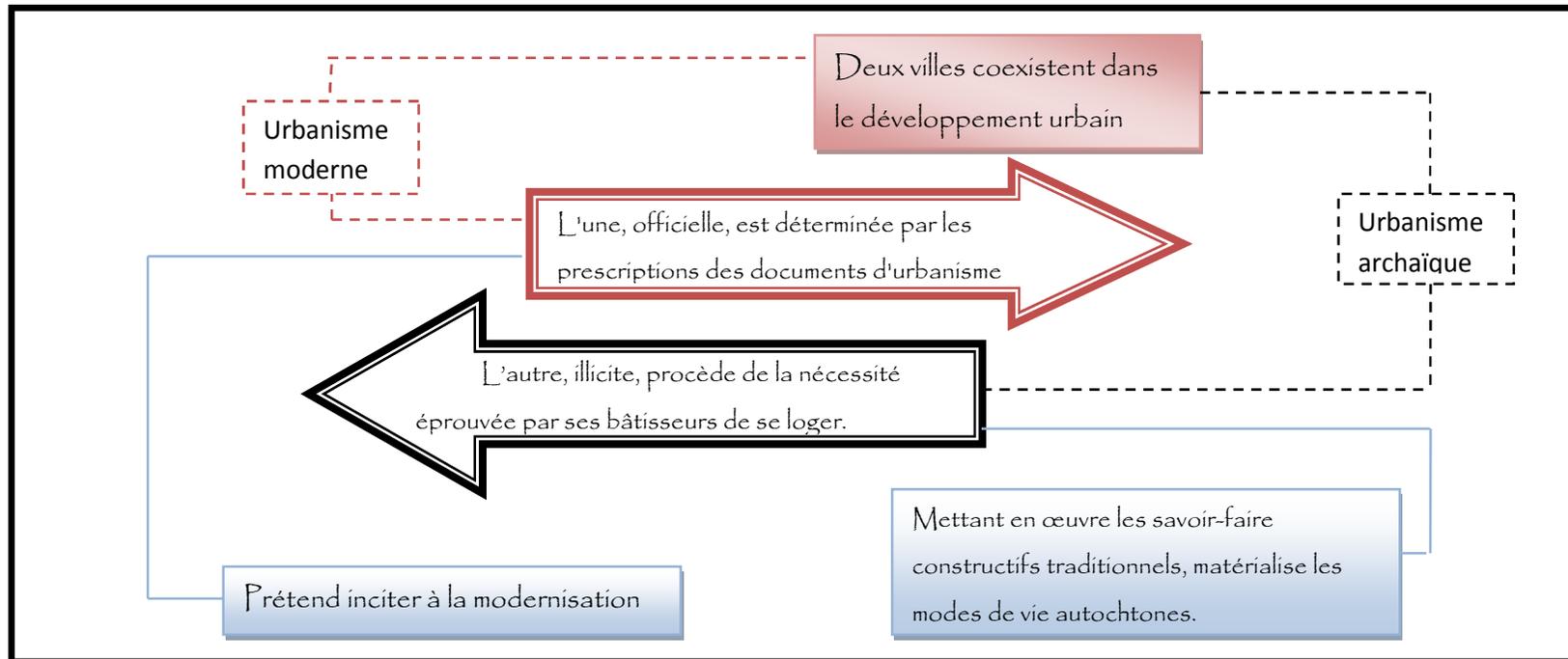
La ville évolue en fonction des événements et de la situation économique, sociohistorique et politique.

L'urbanisme considère la ville comme un objet de réflexion.

Beaucoup des villes sont le produit d'un processus de stratification et d'accumulation des tracés et des traces.



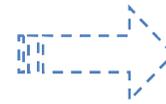
D'après Kevin Lynch « la ville est celle où les quartiers les points de repère, monuments ou les voiries de circulation soient facilement identifiable »



« Pendant la première décennie de l'indépendance la ville a profité du développement mais n'était pas pensée en temps que phénomène urbain. Elle a été lieu d'un urbanisme sauvage qui voyait les pouvoirs publics réaliser de grands ensemble sans prévoir les équipements, les privés construire de façon illicite sur des terrains souvent déclaré impropre à l'urbanisation »

« MARC Cote »⁽¹⁾

La ville de Tlemcen, qui fait partie de l'ensemble maghrébin, donc d'un ensemble nouvellement indépendant et en voie de développement, quoi qu'ayant ses particularités et réalités, n'échappe pas à cette problématique générale que partagent, à des degrés divers, les pays en voie de développement.⁽²⁾



En ce qui concerne les formes d'appropriation de l'espace urbain qui se fait toujours sous la pression sociale, les urgences et les politiques du moment.⁽²⁾



Ces pays connaissent, entre autres problèmes, une démographie galopante, un exode rural continu, un appauvrissement tendanciel des couches moyennes, un sous équipement criant, une couverture sanitaire insuffisante et une désarticulation de l'espace urbain qui dénote d'un non maîtrise du processus d'urbanisation, ou l'absence de celui totalement qui donne place à la naissance des quartiers spontanés irréguliers dite illicites.

« Quand on ne sait pas ce qu'on cherche on ne sait pas ce qu'on trouve ».

Présentation :

En Algérie le taux d'urbanisation est passé de 40% en 1977 à 50% en 1987, puis 60% en 1998 causant une prolifération des quartiers anarchiques et précaires.

Les quartiers illicites constituent le décor quotidien dans la capitale des Zianides.

«L'écart est frappant»

Constate un architecte et ancien chef de service de la direction de l'urbanisme de Tlemcen

«Ces quartiers «pauvres» sont aujourd'hui une réalité avec laquelle il faut compter. Ils constituent sans aucun doute le problème numéro un de l'habitat dans la ville de Tlemcen on constate que depuis quelques décennies, une croissance sans précédent s'opère dans la ville. Cet accroissement est surtout très prononcé dans les quartiers informels de Koudia, Riadh El-Hamar et Boudghene», expliquera cet architecte.

Les habitations illicites continuent de s'étendre à une vitesse surprenante.

Face à ce phénomène et devant la demande en hausse de logement, les quartiers illicites ont pour la plupart été régularisés par l'institut étatique. →
Ces quartiers sont en Algérie, comme dans d'autres pays, à l'origine de la constitution de véritables quartiers.

Motivations :

Boudghene est une partie prenante de la ville de Tlemcen depuis un siècle. Elle fait partie du paysage urbain

_Si proche du centre ville et des zones d'habitation plus aisées, on ne peut se passer de l'analyser.

- Quand on jette un regard sur Tlemcen depuis Lalla setti qui est un site très fréquenté la première vue qui apparaît c'est le quartier Boudghene.

Ce qui est censé être un outil au service du Tourisme nous fait découvrir à nous et à nos chers gouvernants la réalité de la misère algérienne.



Le quartier se distingue par le fait qu'il est fréquenté quasi-exclusivement par ses habitants, l'insécurité supposée ou réelle limitant les déplacements de personnes extérieures. On peut également y observer des tendances au repli.

L'urbaniste doit se poser la question suivante : « dans quelle mesure pouvons-nous et devons-nous transformer une réalité urbaine donnée »

Maouia saidouni

Le Quotidien
Edition Nationale d'Information D'ORAN

TEMCEN: L'autre ...

Société
Culture
Reportage
Evocation
Débat

L'Actualité Autrement Vue

Le développement national «trarié»
Saadeddine

cinéma, c'est (déjà) fini!
Kacem AHCENE DJABALLAH

Les sources et des ombres
Yazid Dib

État une fois le 16 Avril
Fatma Farid

pourquoi les révolutions arabes chouent dans l'ère antéislamique
Yusuf Merzagui

Egypte : entre Napoléon et Ion
Youssef

Les soldats en service commandé
Moutawakil*

Le monde opaque des rebellions au
Youssef Charef

Le ciel et sous terre
Brahimi

Les villes Toulouse ?
Youssef

dégagé une fraîcheur et une propreté sans égales. De l'aéroport jusqu'au centre-ville, tout a brillé. La propreté des lieux a été frappante. La ville, qualifiée de perle de l'Ouest, s'est mise à la hauteur de l'événement, «Tlemcen capitale de la culture islamique en 2011». Cet événement international a permis le décollage pour la vraie relance culturelle dans cette région de l'Ouest», comme l'a indiqué, M. Abdelhamid Belblidia, coordonnateur général de la manifestation en question, lors d'une conférence de presse-bilan. Mais, Tlemcen présente un autre visage de bidonvilles qui continuent à ternir son visage. Bidonvilles, vieux bâtis, routes délabrées, constituent le décor quotidien dans la capitale des Zianides. «L'écart est frappant», constate un architecte et ancien chef de service de la direction de l'urbanisme de Tlemcen. «Les bidonvilles, ces quartiers «pauvres» sont aujourd'hui une réalité avec laquelle il faut compter. Ils constituent sans aucun doute le problème numéro un de l'habitat dans la ville de Tlemcen. On constate que depuis quelques décennies, une croissance sans précédent s'opère dans la ville. Cet accroissement est surtout très prononcé dans les quartiers informels de Kouadia, Riadh El-Hamar et Boudghene», expliquera cet architecte. Et d'ajouter, «Ces quartiers sont dus à un fort exode des populations rurales vers la ville. Ne pouvant accéder à une quelconque propriété, par manque de moyens, les habitants bidonvilles s'entassent dans ces grands quartiers et construisent des abris de fortune. Pourtant, les quartiers informels sont des zones urbaines qui apparaissent sur le plan directeur urbain de la ville de Tlemcen. Leurs occupants sont propriétaires, locataires du terrain et les constructions sont juridiquement légales. Ils peuvent bénéficier des aménagements urbains tel que les réseaux routiers, les égouts, l'adduction en eau, l'électricité, ... Les habitants bidonvilles font face à des problèmes quotidiens. Par exemple, étant donné l'inexistence de réseaux routiers digne de ce nom, il est parfois bien difficile d'accéder à la ville ce qui isole un peu plus encore ces districts. Les municipalités quant à elles ne se préoccupent guère de ces secteurs. D'abord en ne les intégrant pas dans leurs plans d'urbanisme, en les cachant ou pire, en les détruisant».

Par exemple, à Chetouane, chaque année, les autorités locales procèdent à des destructions de quartiers entiers séparant des familles et détruisant souvent un réseau qui s'était établi au sein de la communauté de ces habitants bidonvilles. Femmes et enfants se retrouvent soudainement dans la rue. «De manière générale, les municipalités tentent de cacher leurs bidonvilles, jugés nocifs à «l'image de la ville», au tourisme et aux investisseurs. Le recours systématique à la violence prouve parfaitement l'incapacité des élus à gérer le problème de surpopulation mais surtout leur manque de volonté d'améliorer quoique ce soit dans les quartiers informels», commentera-t-il. Aujourd'hui, ce phénomène pose un vrai casse-tête aux autorités locales d'autant plus que même les lotissements censés régler le problème et améliorer les bidonvilles sont aujourd'hui impossibles à réaliser puisque ces opérations d'urbanisme nécessitent une autorisation, combien même difficile, du ministère de l'intérieur. Il faut rappeler, dans ce cadre, que les lotissements ont été bloqués, en 1990, par les pouvoirs publics, ce qui complique la tâche des élus pour toute opération d'aménagement. Pour les solutions visant à améliorer ces bidonvilles, l'architecte dira: «Des parcelles pourraient être créées pour recevoir ces populations ce qui éviterait les constructions désorganisées. De plus, au sein des bidonvilles les habitants pourraient se concerter pour travailler ensemble sur des projets concrets. Ce genre de démarche permettrait petit à petit d'améliorer les conditions sanitaires, les différents réseaux et d'améliorer le cadre de vie de ces habitants». Par ailleurs, Tlemcen est classée troisième en pollution automobile à l'échelle

Après une lecture approfondie d'article «**l'autre visage de Tlemcen** » publié le 15-04-2012 dans le journal Quotidien d'Oran, rédigée par Mr. Khaled Boumediene qui témoigne de l'état dégradant et la situation lamentable dont souffrent les habitants des quartiers illicites, nous avons été secoués par l'insensibilité des autorités face à une telle détérioration des habitations et par le mode de vie que mènent les familles à l'intérieur des «habitations» et en dehors.

- l'inexistence de réseaux routiers digne de ce nom, il est parfois bien difficile d'accéder à la ville ce qui isole un peu plus encore ces districts.
- Un tissu dense enclavé marginalisé du reste de la ville.
- Une grande dégradation de son cadre bâti qui se limite dans certains cas à l'état de ruine provoquant ainsi une large insalubrité.
- Prolifération de certaines activités de fléaux sociaux (délinquance, agression, drogue...) → insécurité.
- Intervention spontanée, anarchique sur le tissu qui défigure l'image de la ville.



Pour toutes ces raisons l'obligation ou l'action de réagir contre cette réalité et d'intervenir et de traiter cette problématique devient une urgence.

Le projet urbain retrouve aujourd'hui une réelle place dans l'aménagement de territoire et de la ville. Bien défini et clairement exprimé, le projet urbain offre à l'architecture un support de taille pour se crédibiliser face aux enjeux politiques et sociaux. Il est largement mis en avant aujourd'hui.

Nous pouvons dire que la lecture de plusieurs rapports traitant ce sujet comme celui de Rabia Bekkar «**Les habitants bâtisseurs à Tlemcen** » constituent aussi une source de motivation à faire de ce quartier illicite un projet concret d'une amélioration urbaine.

Délimitation du sujet :

Le travail que nous présentons dans le cadre de notre Projet de Fin d'Etudes (PFE) en architecture porte sur *l'amélioration urbaine et architectural d'un "quartier illicite" au sein de la ville de Tlemcen.*

Notre choix s'est porté sur l'un des quartiers qui est un exemple frappants de ce type d'occupation (spontanée) c'est « Boudghene » et qui souffre lui aussi de nombreux problèmes.

Objectifs d'étude



- ✓ Donner une nouvelle image pour le quartier
- ✓ Donner une identité au quartier
- ✓ rendre le quartier attractif
- ✓ Améliorer les conditions de vie des habitants



Par une intervention en milieu urbain

Option qui a voir à concilier

L'approche urbanistique

L'approche architecturale

Le programme proposé est une initiative qui va être capable de donner un vrai début de réponse au problème de l'habitat à boudghene

Il s'agit pour nous d'une possibilité, un moyen et en outre une volonté personnelle de montrer qu'il serait opportun de mener ce type d'approche sur ce site qui se porte bien à une telle démarche de projet et une telle vision prospective de celui-ci. →
(Le quartier va acquérir un autre statut et commencer à avoir une place dans la ville)

Problématique :

Ne pouvant accéder à une quelconque propriété, par manque de moyens, les habitants illicites s'entassent dans ces grands quartiers et construisent des abris de fortune. Pourtant, les quartiers informels sont des zones urbaines qui apparaissent sur le plan directeur urbain de la ville de Tlemcen.⁽⁴⁾



Se trouve face à cette question

« faut-il résigner à dire adieu au projet et au rêve de dizaine de milliers des pauvres qui végètent toujours dans ces quartiers vivant un véritable calvaire en toute saison notamment celle des pluies où l'eau envahit littéralement toutes les maisons ou celle des vacances où les gens restent prisonniers dans leurs maisons à cause de manque ou d'absence des espaces publics de rencontre et même les moyens de transport ? »

D'emblée notre problématique principale est la suivante :

Comment intégrer ce quartier illicite dans le reste de la ville et quelles interventions faut-il projeter et comment rendre en valeur cet endroit en tenant compte des exigences, socio-économique, culturelle et urbanistique ?

Comment intégrer le non ville à la ville ? *Est-ce possible?*

La croissance urbaine dans le monde s'organise, presque systématiquement, à partir de deux modes d'occupation de l'espace

Un côté qui jouit des bénéfices, de la fluidité des circulations et d'espaces publics

Planifier régulier

Spontané irrégulier (auto)

Côté qui souffre d'exclusion, dans laquelle l'autre partie n'a qu'une idée infime ou biaisée, car elle n'est ni médiatisée ni intellectualisée, ni réelle et concrète.

Pourquoi une occupation

Compagn

Spontané

ville

exode

villes intermédiaires

L'incapacité d'offrir des espaces, des logements et des services

L'absence ou le déficit des politiques publiques de logement en faveur de la population pauvre

Décroissance et un déséquilibre économique

Mauvaise gestion des instruments de planification urbaine

Croissance démographique rapide

Une population pauvre qui se déplace rapidement

Un exode rural vers la ville

Là se développent des réponses qui sont des formes nouvelles, nées de la rencontre de la pauvreté, du sous-développement et de la culture traditionnelle, avec la domination d'un monde moderne, industrialisé et technologique.

Qu'est ce qu'un quartier spontané?

Quartiers spontanés= Secteurs marginaux= Neo-medinas = L'auto construction

L'inaccompli, l'illimité et l'autonomie

Quartier non planifié (incontrôlé) a une dimension juridique en ce qui concerne l'acte d'occupation illégale du sol et la construction même de l'habitat qui est autogéré par son utilisateur, et démunis de toutes infrastructures sans aucune viabilisation⁽⁶⁾

Elle se présente sous deux formes

Bidonville

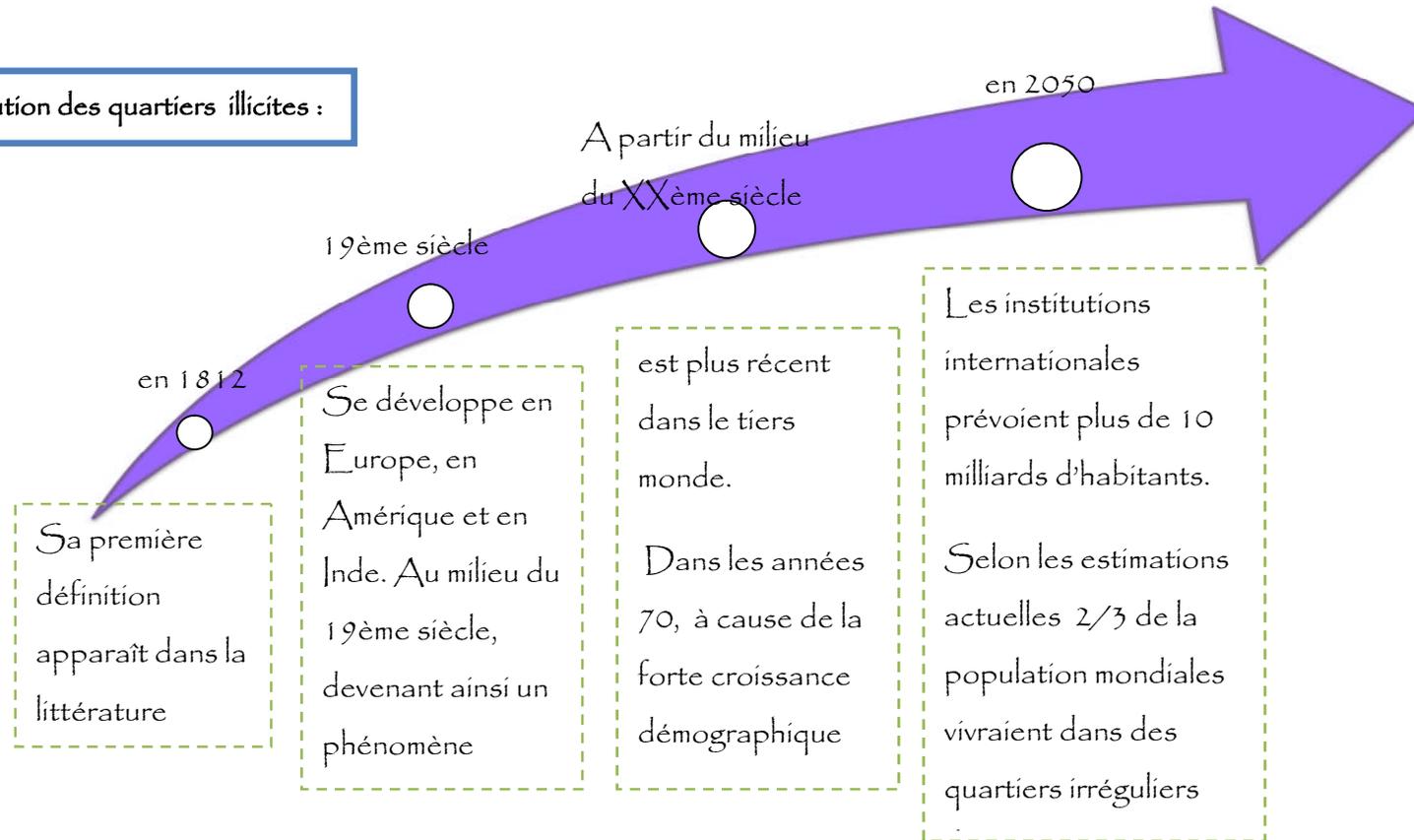
Illicite

C'est un habitat provisoire édifié avec des matériaux de fortune, collectés sur le site s'implant sur des terrains publics à proximité des zones industrielles dans les quelles travaillent généralement la population.

Des champignons tout autour des périmètres des grandes agglomérations surcharge et sur densifie l'ancien tissu ou consomme les terres agricoles (Les habitations illicites remplissent les espaces non occupés, non aménagés de la ville).

Le secteur public est aussi concerné : nombre de bâtiments publics sont construits sur des terres agricoles considérées par la réglementation comme strictement interdites à la construction.

L'évolution des quartiers illicites :



Les quartiers illicites poussent comme de l'herbe, naturellement et sans qu'on sache comment la poussée va continuer (concept de l'hasard et du désordre). Elle est complexe et se trouve en mouvement permanent.

La faible implication des pouvoirs publics a longtemps laissé le champ libre aux habitants pour organiser le fonctionnement interne de leurs quartiers.



Un quartier illicite

Influant négativement sur
l'établissement d'un schéma
d'équipement correct

Quel est la situation de ces quartiers ?

Une situation de « marge » qui se manifeste sur plusieurs plans

Physique

de par leur situation géographique et
leur mode d'organisation

Économique

en raison du caractère essentiellement
informel de l'économie

Politique

car leur rôle dans la prise de décision
publique est limité

Quelles propriétés présentent ces quartiers ? (7)

Cadre physique

Hygiène de santé,
d'éducation de sécurité
dégradée. Insalubrité
(Quartiers difficilement
accessible)

Réseaux divers

L'insuffisance et la
défectuosité des divers
réseaux d'assainissement
de communication
d'alimentation en eau et

Leurs image

Le déséquilibre quantitatif au
niveau de l'esthétique de la
répartition et de la grandeur
des pièces de l'implantation du
sol.

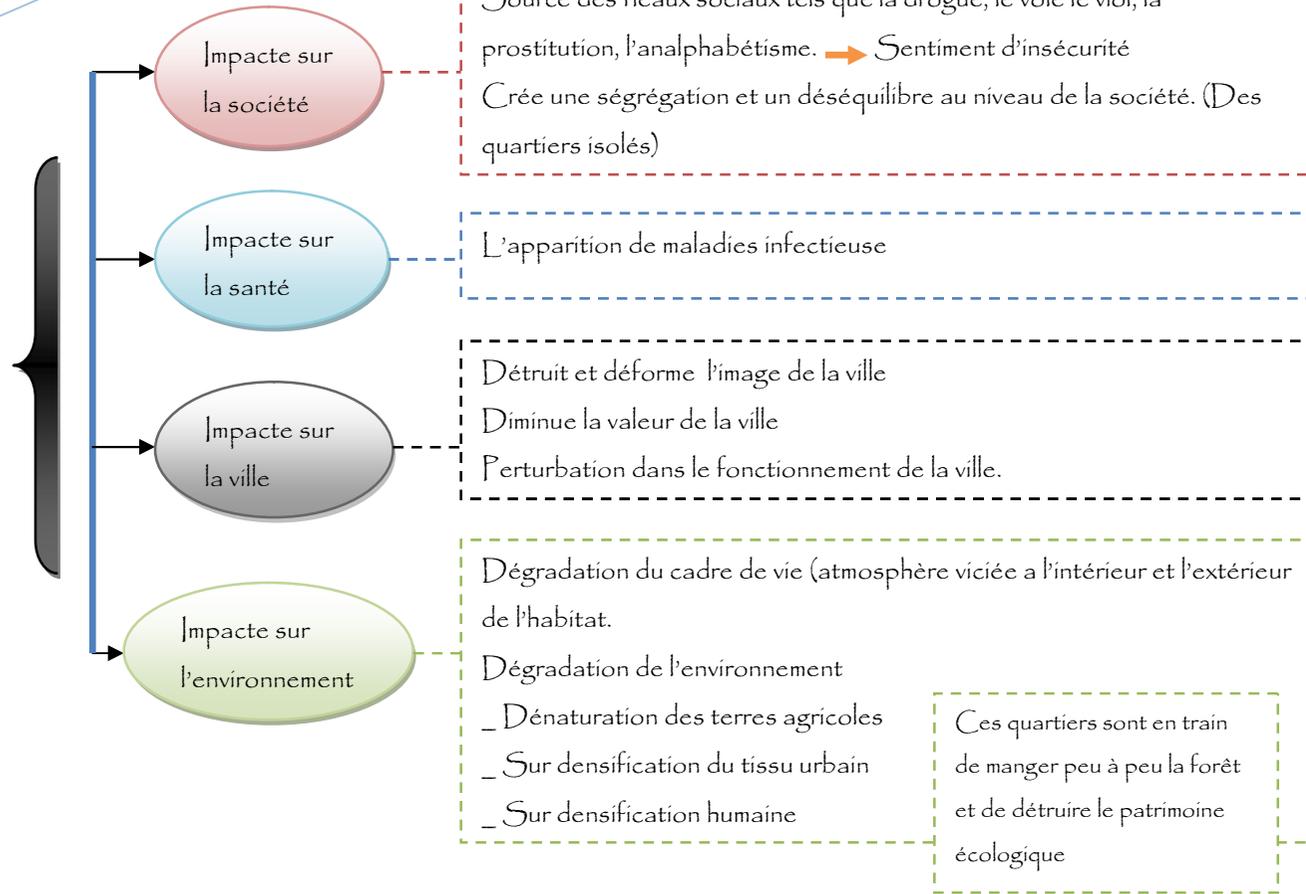
Matériaux de
construction et

Habitat non conforme aux
normes (mauvais matériaux de
construction)
Plus un surpeuplement et
haute densité.

Cadre de vie

Condition de vie malsaines
et/ou dangereuses.
(Insécurité)

Les problèmes engendrés
par ces quartiers



La politique d'éradication ne peut être mise en place du fait de la forte croissance urbaine, ce qui amène les autorités à s'intéresser plus attentivement aux conditions de vie dans ces quartiers illicites.



Les interventions dans des contextes difficiles exigent des approches très soignées au niveau de l'étude du lieu, qui va plus loin que l'unidisciplinarité, enveloppant une méthodologie et une attitude pluridisciplinaire. Il n'est jamais question d'un travail sur des maisons ou des rues, mais d'un travail sur une communauté déterminée, englobant des habitants, des relations, des cultures, des valeurs et une attention pour l'espace à construire.

Le souci d'aboutissement des projets urbains exige une écoute et une attention particulière aux usagers.

Qu'est-ce qu'une intervention urbaine ?

Définition de l'intervention urbaine :

L'intervention urbaine est une stratégie pensée et dessinée de la ville, elle est une expression architecturale et urbaine de mise en forme de la ville.

D. Pinson: « Le concept 'intervention' ne peut pas être la propriété d'une discipline : il participe d'un type de société qui vit un temps qui n'est plus comme arrêté, mais constamment en attente de son "à-venir". »

« Le terme d'urbain », en revanche, ne fait pas référence à un contexte mais plutôt à des contextes : politique, social, économique, culturel à prendre en compte par le projet

L'intervention urbaine se caractérise par une dynamique, elle s'agit d'un concept et d'une manière d'agir encore en cours de formation et d'expérimentation et ce d'autant que des nuances existent selon les pays, les écoles et les ateliers qui le pratiquent de par le monde.

Marcel

RONCAYOLO⁽⁹⁾

Amélioration urbaine :

C'est une action d'aménagement globale et concertée, qui vise à restructurer, réorganiser ou réhabiliter un périmètre urbain de manière à favoriser le maintien ou le développement de la population locale et à promouvoir sa fonction sociale, économique et culturelle.

Les quartiers illicites deviennent ainsi une
urgence nécessitant une politique

Les solutions et les actions possibles ⁽⁸⁾

2 approches

Approche
sociale

Approche
urbanistique

Volonté d'intégration
des individus et des
groupes à la vie

On recherche non-plus
l'intégration de l'individu,
mais du quartier

La réaction la plus efficace

Intervention

Architecture

Urbanisme

L'intervention la plus efficace nous exige de comprendre

La composition
socioculturelle :
conditions
économiques,
origine de la
population
(rurale, réfugiée,
etc.)

Étudier la
politique
d'aménagement
globale de la ville
et de la région

Le mécanisme de
la fabrication de
ces quartiers
dans la ville
étudiée

La typologie :
formes urbaines,
structures du
bâti, cadre
général et
rapport avec les
autres quartiers
de la ville

Quel type d'intervention faut-il avoir pour ces
quartiers illicites ?

Comme nous l'avons vu, le quartier spontané (illicite) est entassement, désordre,
accumulation.

Restructuration urbaine

On entend l'ensemble des actions qui contribuent à améliorer le cadre bâti d'un quartier, qu'il s'agisse de créer un paysage naturel, d'intervention sur l'urbanisme (rues, places...), de créer ou recréer des équipements collectifs, de transformer des bâtiments par démolition ou remodelage, de construire ou reconstruire des logements et des bâtiments d'activité ...etc.

Réhabilitation

D'une action de réagencement qui commence par une reformulation du parcellaire. Agrandir les voies de circulation, par exemple, fait partie de ces opérations qui s'inscrivent dans une optique d'ordre pratique et sanitaire

(On pense en référence aux travaux d'Haussmann qui ont retravaillé la structure parisienne en ouvrant de larges avenues au travers des îlots.)

La reformulation

Reformulation telle que nous l'entendons touche nécessairement à l'un des éléments qui forment la cohérence du quartier: le bâti

vision douce

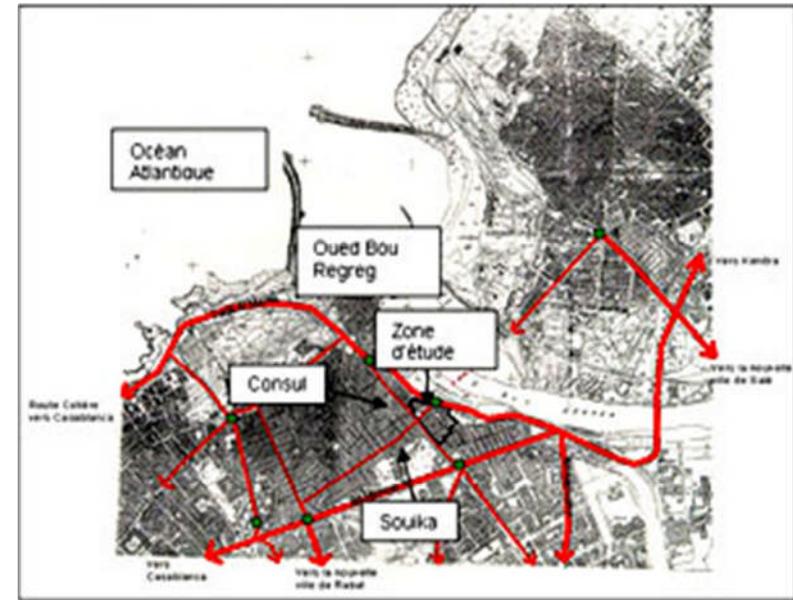
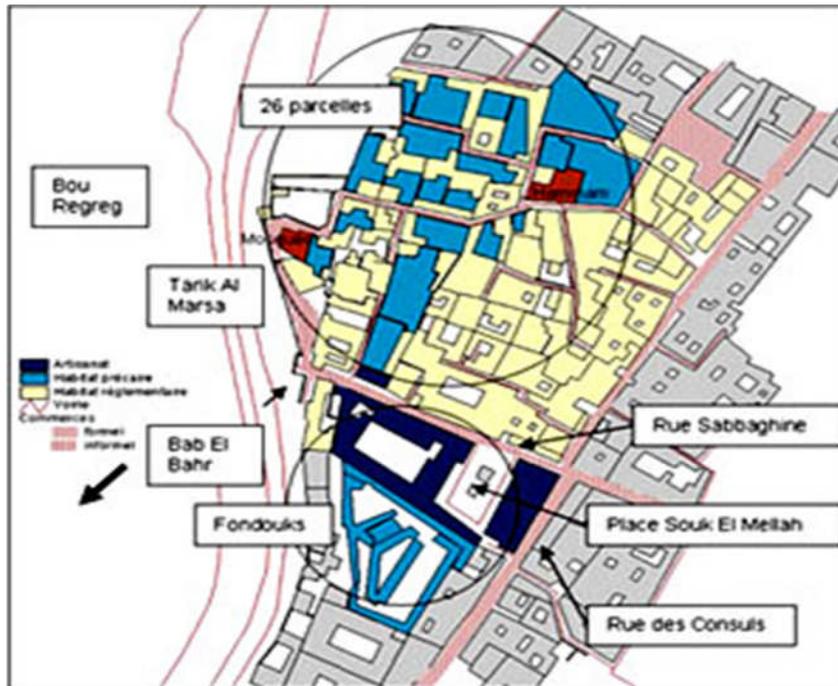
Aménager le quartier en ouvrant et/ou goudronnant des voies, retracer le parcellaire en le désengorgeant...

vision violente

Un effacement du quartier, les habitants sont alors soit entièrement remplacés sur un nouveau terrain, soit placés dans des logements sociaux ...

Exemple 1 : La réhabilitation du secteur de Diour
Dbagh dans la médina de Rabat

Diour Dbagh se trouve à l'intersection d'un tissu ancien et
celle d'un bidonville. Le site se trouve à l'intérieur du «corps
médinal» dont il est une composante .



Opportunité du site :

Le quartier possède
deux avantages.

D'une part, il se
trouve au
croisement de
deux artères
commerciales

D'autre part, le
quartier, grâce à sa
porte d'accès, Bab
El Bahr s'ouvre sur
les berges de l'oued
Bou Regreg qui se
trouvent de l'autre
côté de Tarik (rue)

L'une formelle, la rue
des Consuls, l'autre
informelle, la rue
Sabaghine.

Diagnostic :

- _ Un tissu dense, enclavé occupé par une population à très bas revenus
- _ Dégradation du cadre bâti provoquant une grande insalubrité
- _ Prolifération d'un commerce informelle

Les enjeux de
réhabilitation :

Enjeu urbain

Comment revaloriser cette partie très dégradée de la médina de Rabat qui possède une «rente de situation» magnifique ? (vue panoramique sur le Bou Regreg et sur Salé).

Enjeux humain et
institutionnel.

Il y a un choix à faire pour les habitants du site qui sont extrêmement pauvres.
Relocalisation, maintien sur place Problématiques de mixité sociale et fonctionnelle, de qualité de vie, d'orientation vers les plus démunis

Enjeu financier

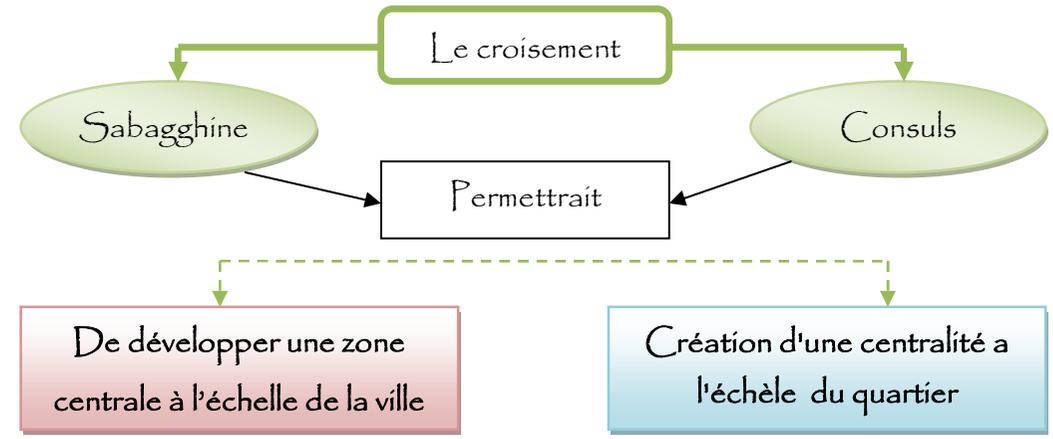
Réaliser un montage financier équilibré en interne.

Enjeu foncier

Ou comment entreprendre des réservations publiques

L'intervention vise à intégrer ce quartier au reste de la médina, lutter contre l'habitat insalubre et l'occupation judicieuse de l'espace

Principe d'aménagement



De développer une zone centrale à l'échelle de la ville

Où seront localisés des équipements à rayonnement urbain.
Aménagé sur la parcelle des fondouks en ruine contiennent

- Une placette
- Les équipements
- L'habitat

Création d'une centralité à l'échelle du quartier

Situé au cœur du diour el dbagh au abord du corridor vert marqué par des équipements et de l'habitat le long de la falaise aménagée à la place des anciennes tanneries

Centralité à l'échelle du quartier



Centralité à l'échelle de la ville

Exemple 2 : *La restructuration de Béni
M'haffeur* à Annaba

Présentation du quartier :

Accusé de dégrader et de pervertir l'urbain, Béni
M'haffeur, Le quartier datant de la période coloniale fut
appelé avant 1954 « Béni ramassé »

Surface : dizaine d'hectares (650mX150m)



Situe sur un piémont rocheux au nord de la ville de
Annaba est domine largement le centre de la cité
(altitude 80m)

Cette situation lui donne
l'image d'un village perché.

M'haffeur : Espace de la ségrégation et de l'agrégation.

Caractéristique générale du quartier :

Un ordonnancement
non conforme aux plans
d'urbanisme

Cohabitation et entassement
sont à l'origine de la précarité



Une occupation du sol
assez dense qui ne laisse
de place qu'à des ruelles
parfois tortueuses

Avec une densité
d'environ 600
habitants/ha



Les habitations pour la
plupart à simple rez-de-
chaussée, sont de qualité
très variable

Les matériaux mis en
œuvre : tôle, pisé,
parpaing



Etat des constructions dans
le site (10)

Etat des constructions	Bon état		Moyen état		Mauvais état	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
logements	134	17,55	187	24,43	442	58,02

Morphologie du quartier

Sous quartier n° 1 Beni M'haffeur Sud

Zone de pente douce, avec un état du bâti bon, sauf en bordure Est, infrastructures acceptables par rapport à l'état général, surface 2,9 ha population de 1 697 habitants.

Sous quartier n° 2 Beni M'haffeur Nord

Surface de 4,2 ha population de 2410 habitants, pente forte jusqu'au Marabout (20% et plus, le bâti est moyen ou mauvais en bordure Est (extension récente), infrastructure dégradée.

Sous quartier n° 3 Beni M'haffeur Ouest

surface de 1,3 ha population 790 habitants, pente très forte (localement plus de 50%) bâti et infrastructures très dégradées.

Processus d'aggravation de la précarité au niveau



Dégradation du cadre bâti



Due au propriétaire : morcellement pénurie, de logement, ménages pauvres

Héritage : surélévations des constructions, fragilité des structures porteuses, surcharges engendrant fissures et effondrement, toute sorte de surélévations bouleversant conditions micro-climatiques, sociales (encombrement) et structurelle de l'habitat.

Due au locataire : appropriation de micro-espace, due à l'exiguïté de l'espace et essentiellement au manque d'entretien.

Les aménagements, élaborés pour une partie du quartier ont, été réalisés dans le but d'une restructuration légère

La redistribution du parcellaire sur la base des usages. Ainsi, son application permettra :

- La réalisation des voies de désenclavement intérieur pour la circulation automobile, notamment l'accès des véhicules d'incendie et des ambulances, et de zones de stationnement ; c'est-à-dire **l'aménagement d'une desserte minimale automobile et traitement des voies piétonnes intérieures.**

- La création de places et de lieux communs supplémentaires

- La localisation des équipements publics.

- La démolition des constructions jugées très précaire et ne pouvant faire l'objet d'une restructuration

- La réhabilitation de certaines constructions

- L'exécution du reste des réseaux divers

- Les incitations à la densification par la création de nouvelles parcelles et une densification par redécoupage.

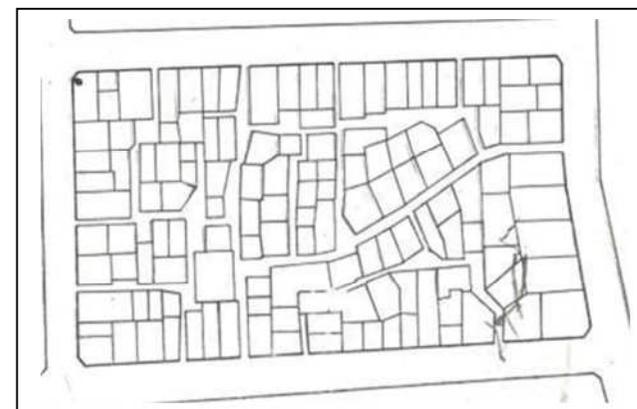
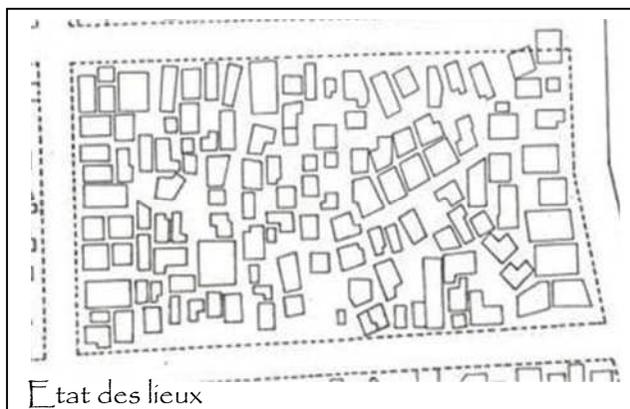
Exemple 3 : La restructuration d'un quartier spontané à Manille:

Projet de viabilité

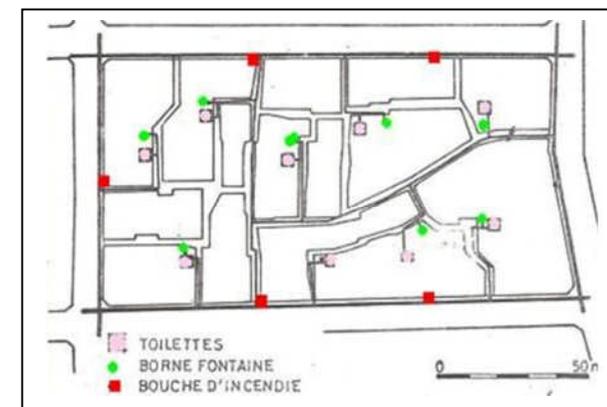
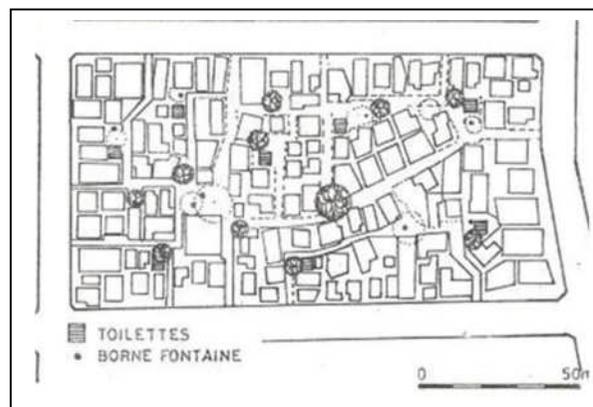
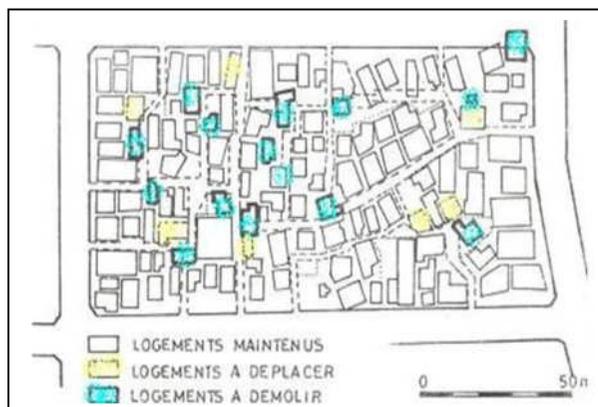
La ville de manille est la capitale des philippines, l'une des villes les plus peuplées du monde.
L'intervention a été réalisée en 1980.

Objectifs :

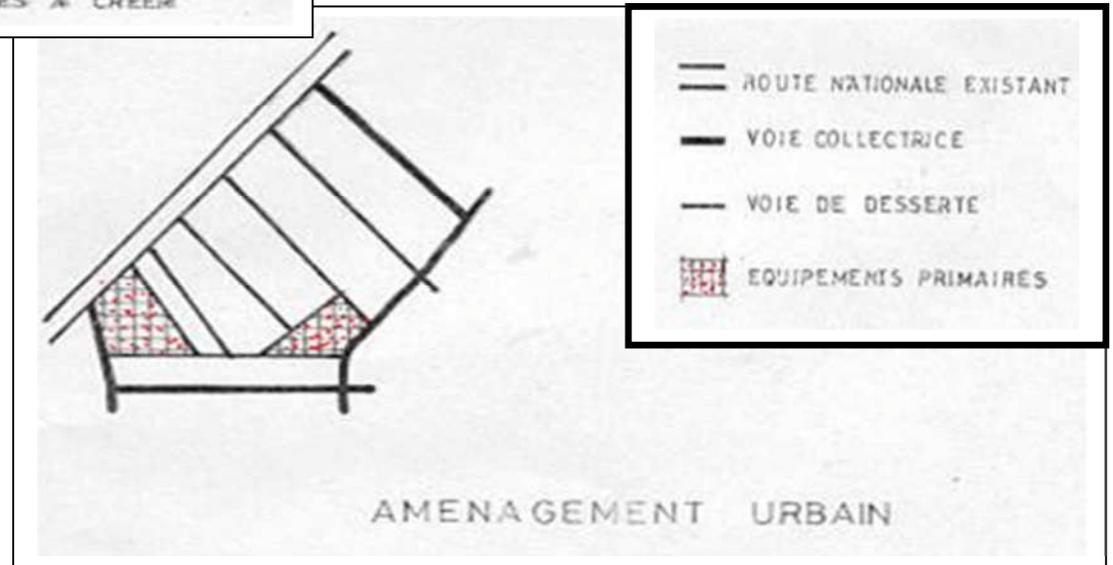
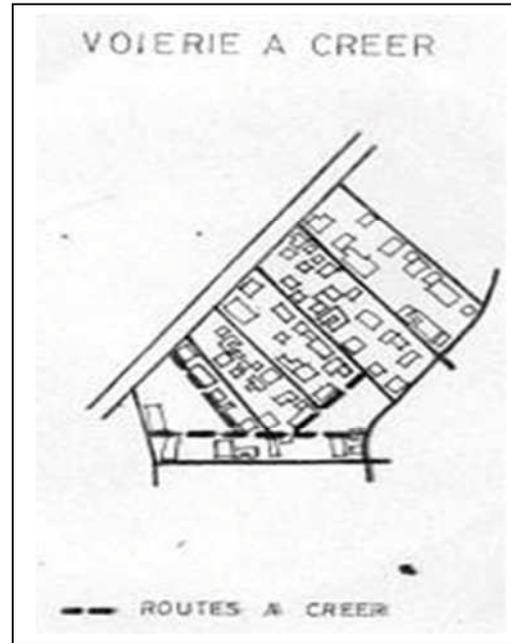
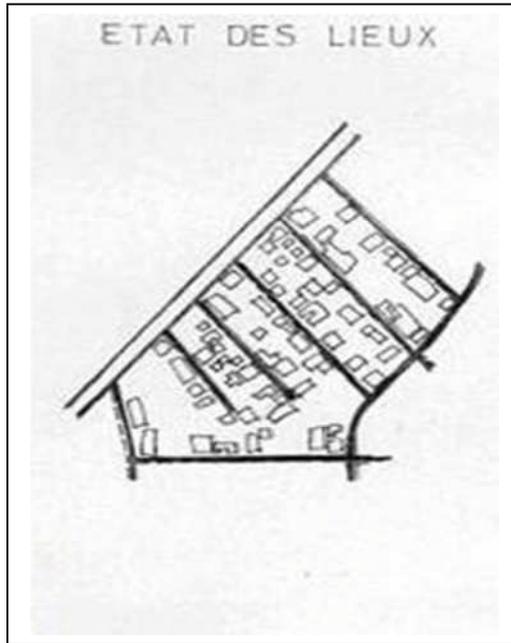
L'amélioration des conditions d'habitabilité et d'hygiène dans ce quartier.



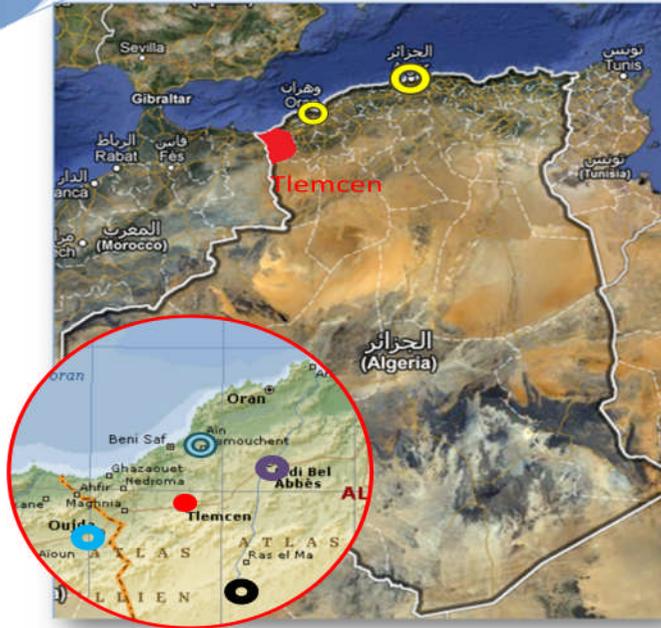
Les phases du projet



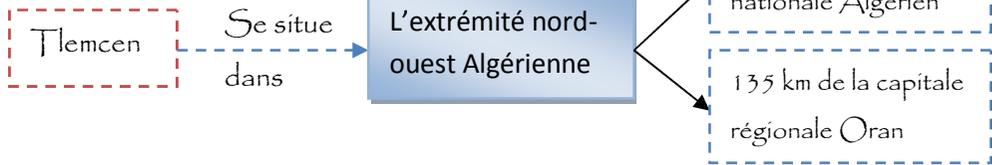
Exemple 4 : Exemple schématique de restructuration
d'un noyau spontané :



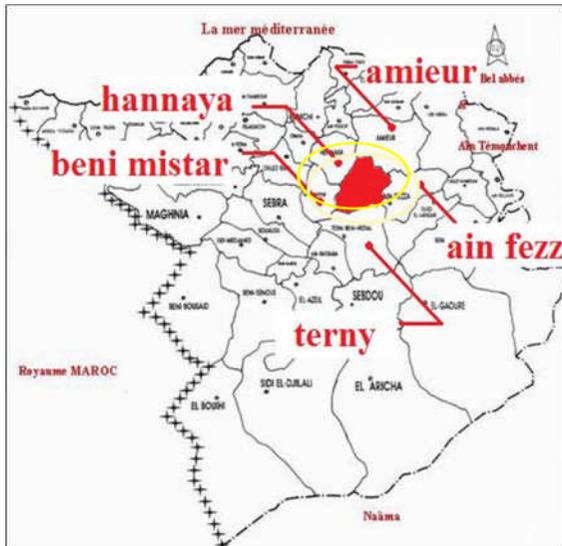
Lecture urbaine :



Présentation de la ville de TLEMCCEN



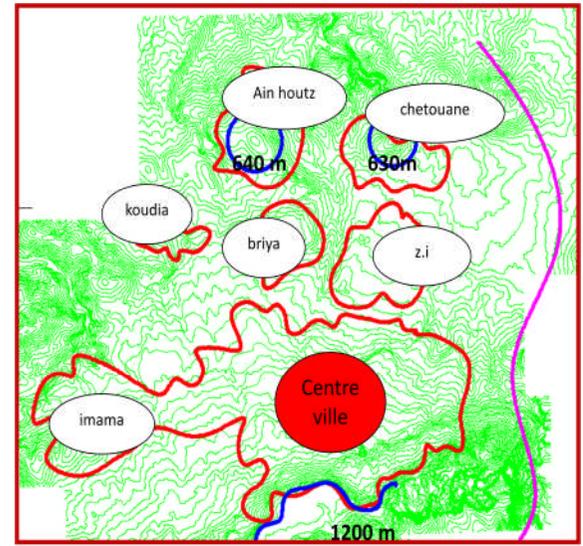
- Nord-est → Aïn T'émouchent
- Sud → Wilaya de Naâma
- l'Ouest → la frontière Algéro- Marocaine
- l'Est → Wilaya de Sidi Bel-Abbes



La ville de Tlemcen est le chef lieu de la wilaya

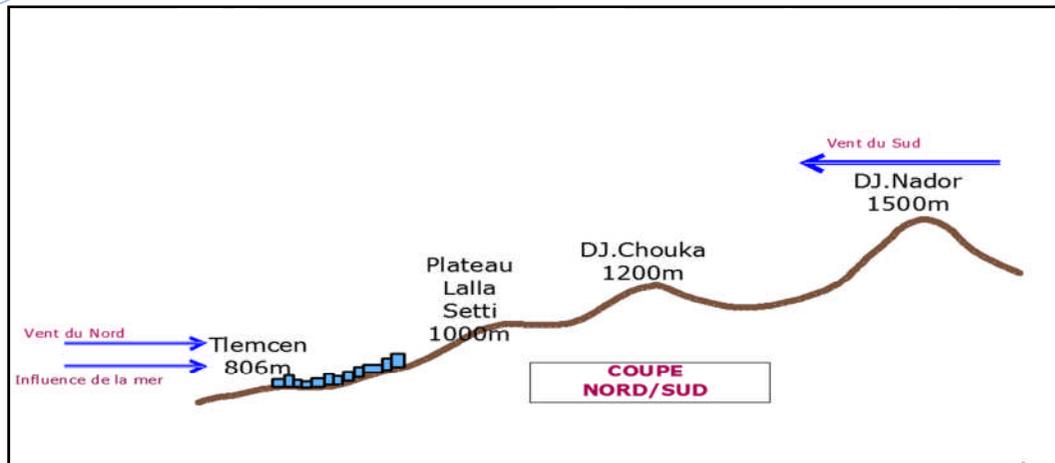
Le groupement Tlemcen, Mansourah et Chetouane couvre une superficie de 11220 hectares

Il est limité par les communes de : Hennaya, Amieur, Aïn Fezza, Beni Mester, Terny Béni-Hediel



Tlemcen est adossée au flan septentrional de Massif Tlemcenien

Elle est batie à 830 metres d'altitude et domine de plus de 400 metres la vaste plaine d'Hennaya.



Tlemcen bénéficie de son exposition nord

garantie en partie contre des vents du sud en été

elle reçoit la brise de mer par-dessus les plaines d'Hennaya et des Zenata.

Tlemcen

Jouit d'un climat continental et de températures très changeantes

à cause de son éloignement de la mer et de son altitude

La population de Tlemcen :

Le groupement des communes Tlemcen, Mansourah, Chetouane et Béni Mestre

Actuellement, 255 000 habitants

en 2004

a été de 236773 habitants

Un taux d'accroissement de 2.5

La population a tendance à se croître au sein même de la ville, il s'ajoute à cela la migration interne qui augmente le nombre d'habitants, et cette croissance engendre des besoins en matière d'équipement et de logement...

Atouts et potentialités:

Tlemcen est une ville historique et de traditions. C'est une ville musée, la première ville d'art d'Algérie ce qui lui donne des potentialités touristiques énormes.

Le foret est sans doute avec la beauté de son paysage et ses vues lointaines sur la ville un potentiel et atout appréciable entre autre sa proximité des extensions, cette foret constitue un facteur certain de développement des loisirs



La ville de Tlemcen a subi un développement complexe ayant pour résultat la destruction de l'environnement naturel et des espaces agricoles, par conséquent, une structure urbaine très hétérogène engendrée par la coexistence de deux villes. L'une officielle, l'autre illicite.



Les principaux facteurs sociologiques et démographiques qui ont favorisé l'apparition des quartiers précaires à Tlemcen sont :

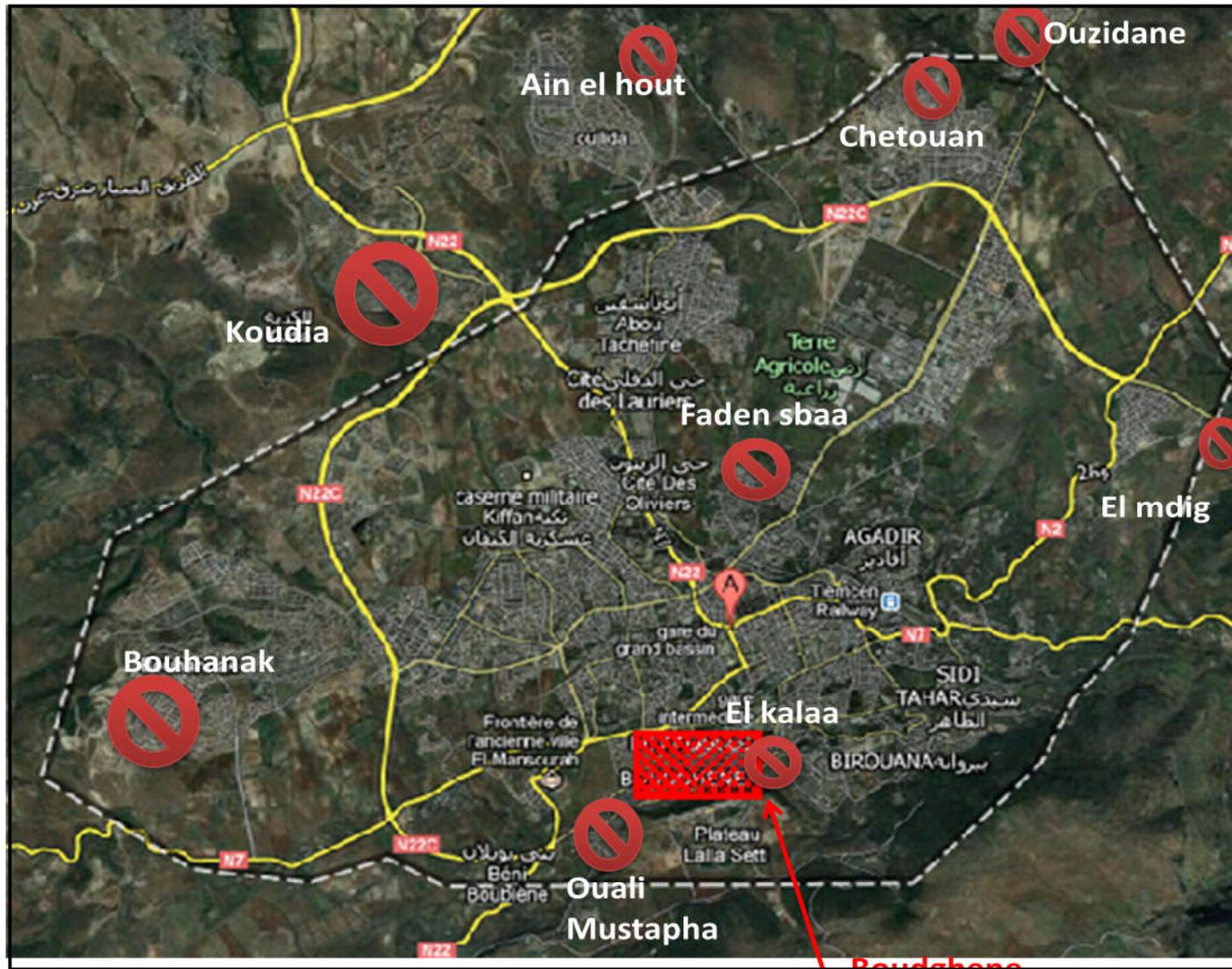
Le premier exode qui a débuté durant les années 50 pendant la colonisation et qui s'est prolongé après l'indépendance (quartier de Boudghène) ;

L'augmentation spectaculaire de la population après l'indépendance: un facteur lié à une amélioration de la qualité de vie et de santé des citoyens

Un second exode en 1992 dû à la crise socio-économique et sécuritaire (Koudia, Riat el kebir, ouali mustapha, etc.) ;

Enfin, quelle que soit la valeur des plans directeurs d'aménagement et d'urbanisme (P.D.A.U) précédents, la non-prise en considération du foncier a conduit à des résultats autres que ceux attendus par le schéma de structure adopté pour l'urbanisation.

Actuellement, Tlemcen gère 5 sites illicites principaux: Hai ouali mustapha, Boudghen, el koudia, hai zitoun et m'cellah



B
o
u
d
g
h
e
n
e

Le premier ensemble urbain illicite construit à Tlemcen

La deuxième forme de ségrégation spatiale, après celle qui a dévalorisé la médina face à la nouvelle ville coloniale

Habitat illicite (informelle)

L'aire d'étude

Le Quartier -BOUDGHENE -



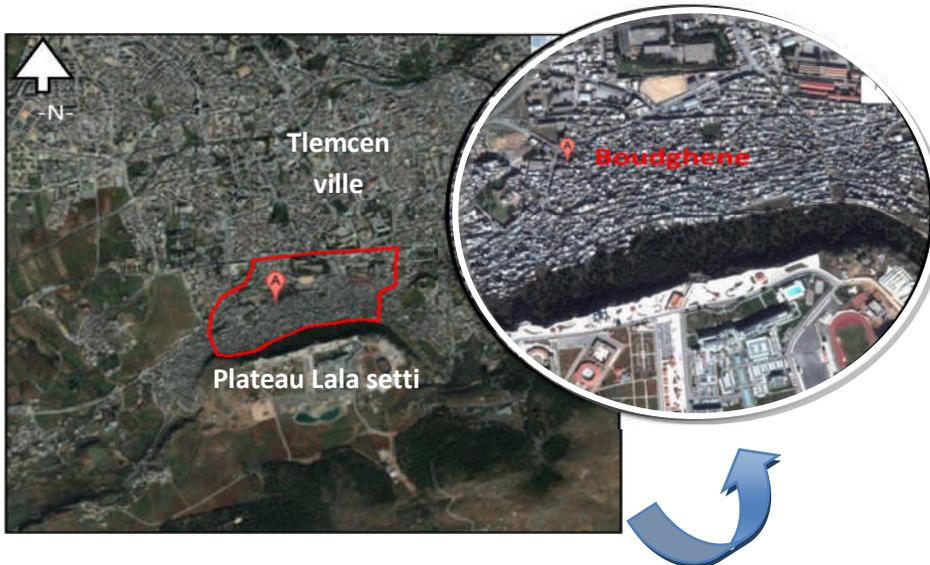
Vue de boudghene qui occupe les collines,

Zone d'étude	surface	pentés	population
Boudghene	100 ha.	supérieure à 25%	40000

Pratiquement isolé de la ville de Tlemcen, Boudghène, un vieux quartier populaire à l'abandon

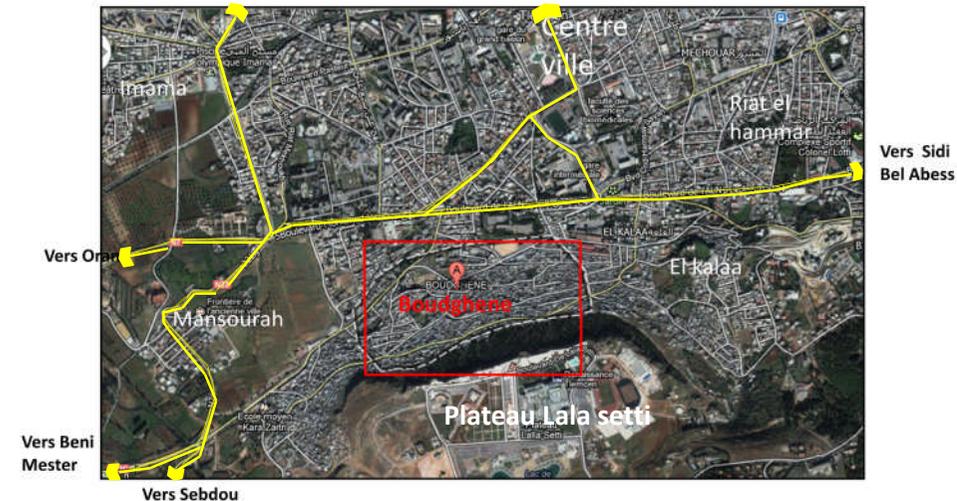


Niché au pied de l'immense et majestueuse falaise du « lala Setti », du haut de ses 1200 m d'altitude, Boudghene, domine toute la ville de Tlemcen.



Vers l'autoroute et Remchi

Vers le centre ville



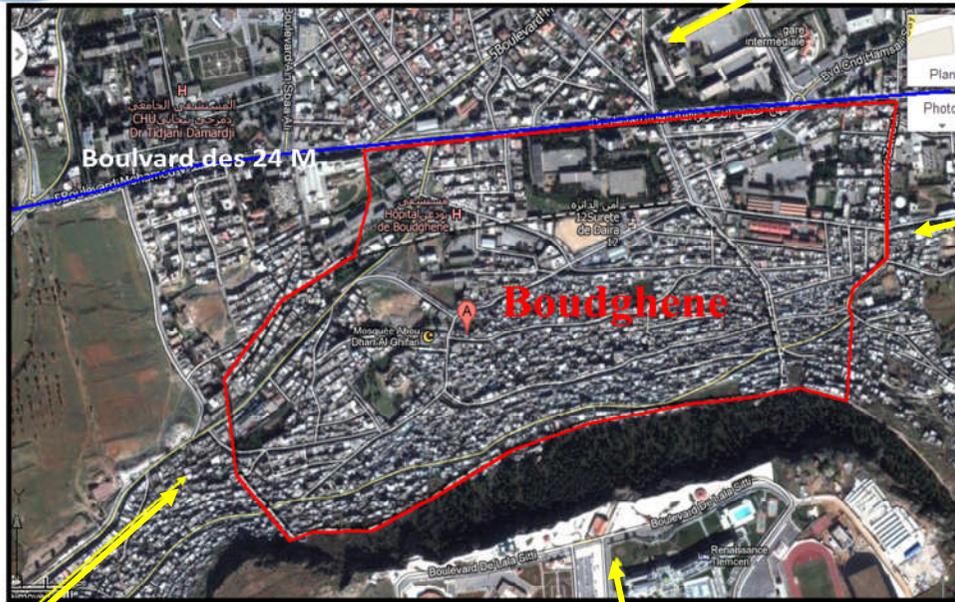
Amélioration Urbaine : Le cas d'un quartier illicite à Tlemcen -Boudghene-

Situation :

Boudghene se situe au sud est de la commune de Tlemcen à 3km du centre ville

Délimitation :

Quartier Bel Air

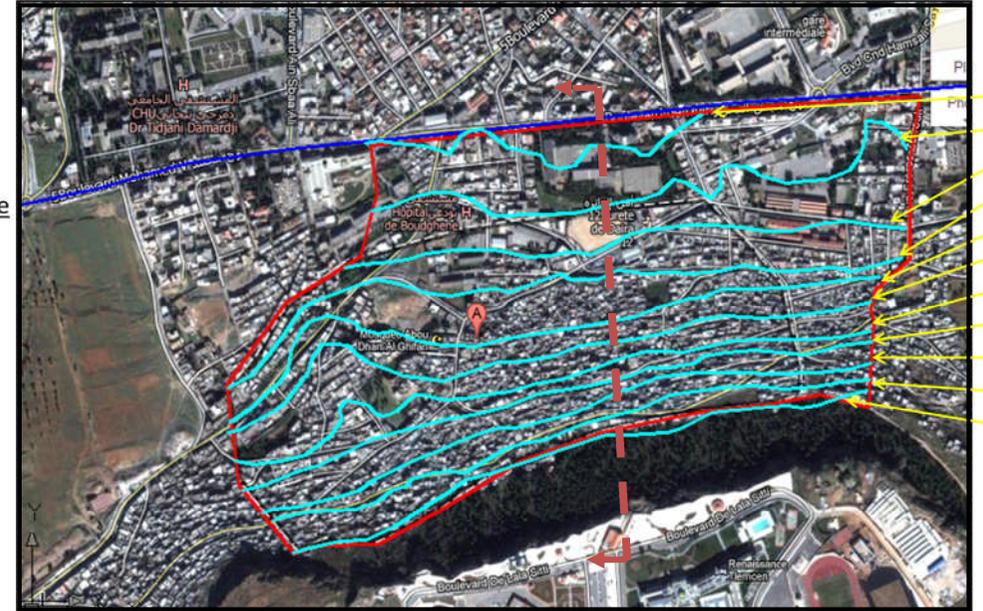


El kalaa
superieure

Plateau de Lalla Setti

Quali mustapha

Topographie :



830
840
850
860
870
880
890
900
910
920
930



le sens de la pente (nord,sud)



Le quartier à la base de
l'aplomb du plateau rocheux
infertile est de forte pente

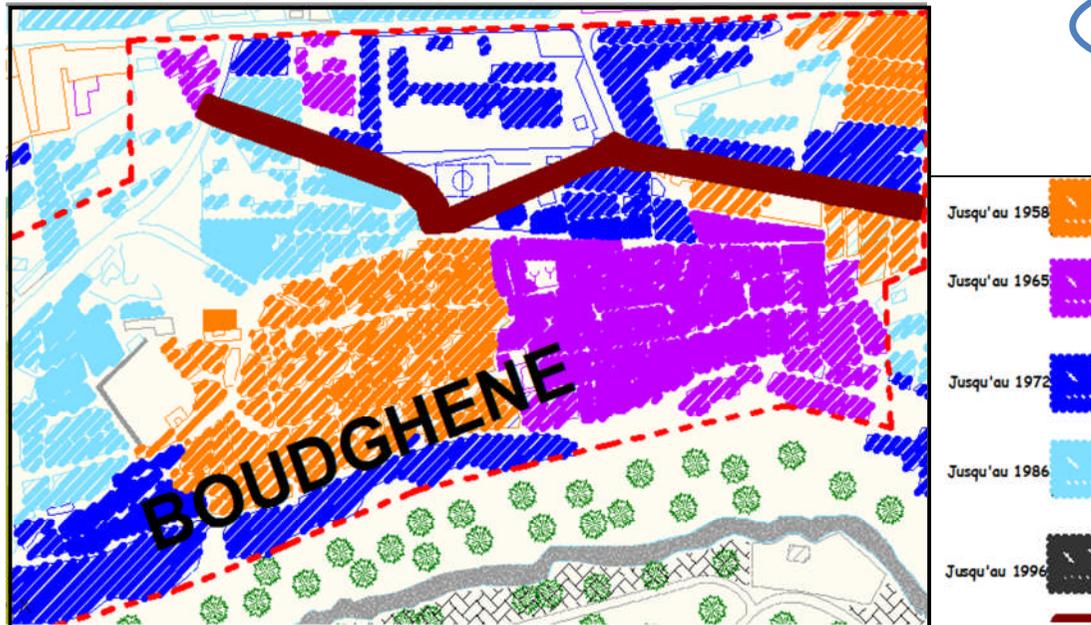
Impropres à l'agriculture. Peu
propice aux opérations de
construction licites.

Historique:

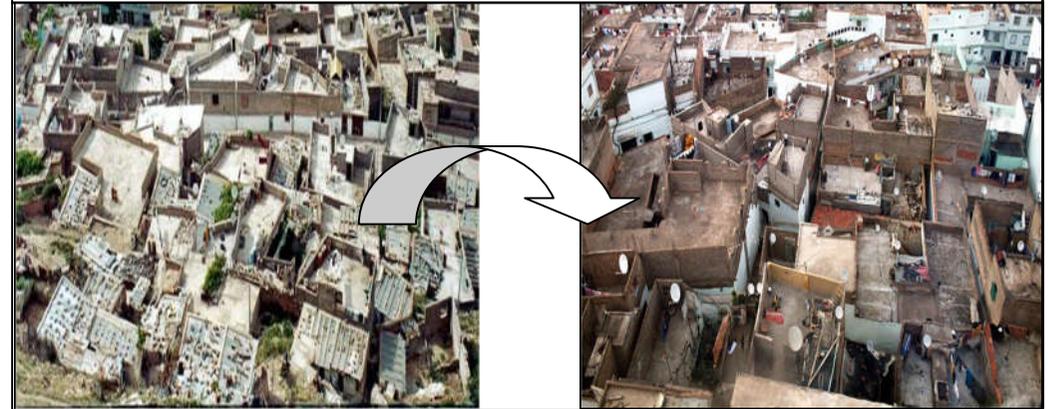
L'apparition du quartier Boudghene:

À l'origine le terrain était communal. Profitant de l'indifférence de l'administration coloniale, des familles s'y installent sans que nul n'y attache une importance particulière.

Boudghene, du nom d'agent immobilier de cet espace



Le quartier résulte d'une transformation des bidonvilles et l'habitat précaire



Boudghene

Construit
par

Pendant la
colonisation

Les autochtones,
marginalisés, et chassés des
demeures détruites

Sa naissance remonte
au années 1950

Après
l'indépendance

La population suburbaine
(l'exode rural).

Lecture socio économique

Le quartier de Boudghene a connu une très grande croissance démographique depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Jusqu'en 1966

Alimentée par l'exode rural

Après 1966

L'augmentation de la population se fait depuis par la croissance naturelle et par les migrations intra-urbaines

Les terrains privés

Les transactions privées :
Les terrains sont vendus selon la coutume de la "parole donnée" devant 2 témoins.

Les terrains communaux

Les terrains communaux sont tout simplement squattés.

Au début le quartier semé de petites constructions, regroupées selon les tribus.

Le peuplement de Boudghene

Les nomades et semi-nomades de Ain-Sefra, de Mecheria, d'Al-Bayadh,

Les Beni Ouernid qui occupaient le plateau au sud de Tlemcen, les Ouled N'har venant des portes du désert et les Beni'Ad venant de l'ouest

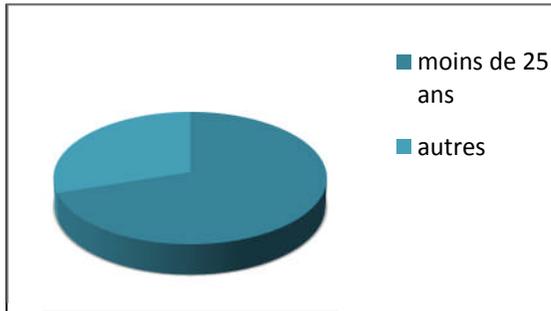
les populations installées le long de l'oued Figuig (sud de Béchar) ensuite à Kénadza et plus tard à El-Abed.

Évolution de la population

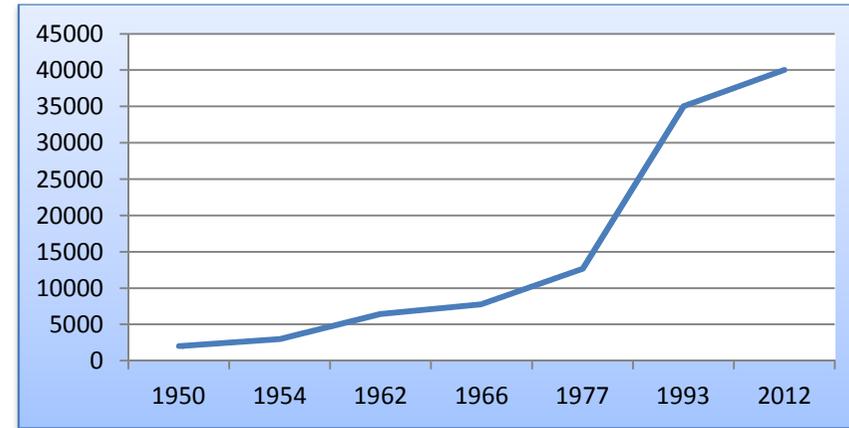
- La population de Boudghène a quadruplé entre 1966 et 1993
- Aujourd'hui, le quartier de Boudghene abrite plus de 40000 personnes

Années	1950	1954	1962	1966	1977	1993
Boudghène	2000	3000	6450	7788	12632	35000

Sources : Services statistiques de la mairie de Tlemcen, 1993.



La population est composée essentiellement de jeunes, 70 % des habitants ont moins de 25 ans.



Les données Économiques

Au début, la **population active masculine** fournirait les entreprises du bâtiment, et **les femmes** se dirigeaient vers les ateliers de tissage et de tapis.

En 1982 →

60% de la population employés des sociétés nationales, du secteur sanitaire, secteur privé et + en + de cadre supérieurs.

35% actives au niveau des secteurs tertiaires et quaternaires (secteur informel, le trabendo)

la grande partie d'ouvrières travaillent dans la zone industrielle de chetouan

Boudghene était un Réservoir de main-d'œuvre pendant de longues années.



Pendant la colonisation, le chômage représente 20% de la population active
De nombreux jeunes vivent actuellement ce problème crucial

Amélioration Urbaine : Le cas d'un quartier illicite à Tlemcen -Boudghene-

Dans les années 80, Boudghene était désigné comme :

-Un point noir

-Une honte

-bas quartier

- Symbole de misères



Endroit mal famé
Territoire
marginalisé, ignoré
Réputation mauvaise

Il est accusé d'abriter les tous
maux de la société
(délinquance drogue,
prostitution...)

Les habitants de Boudghene se veulent
urbains et sont très impliqués dans les
opérations d'aménagement du quartier.



La population à la volonté de s'intégrer à la ville affirmant
notamment:

- Leur attachement à leur mode d'habiter
- leur regroupement autour de leur mosquée.
- Leur attachement à leurs fractions d'origine avec les quelles
l'échange est permanent.
- Leur attachement à leur mode de vie typiquement familial.
- leur volonté d'aider à promouvoir, à contrôler et à policier
eux-mêmes les activités bouillonnantes d'une population très
jeunes dont l'aspiration profonde est de devenir citadine

Trame parcellaire

Le quartier est composé de 2 trames différentes. Au nord du quartier, une trame basée sur un tracé régulier dépendant et obéissant à un axe et l'autre basée sur un tracé irrégulier découlant d'une trame viaire labyrinthique dans laquelle les tracés n'ont pas été planifiés mais déterminés par les usages.

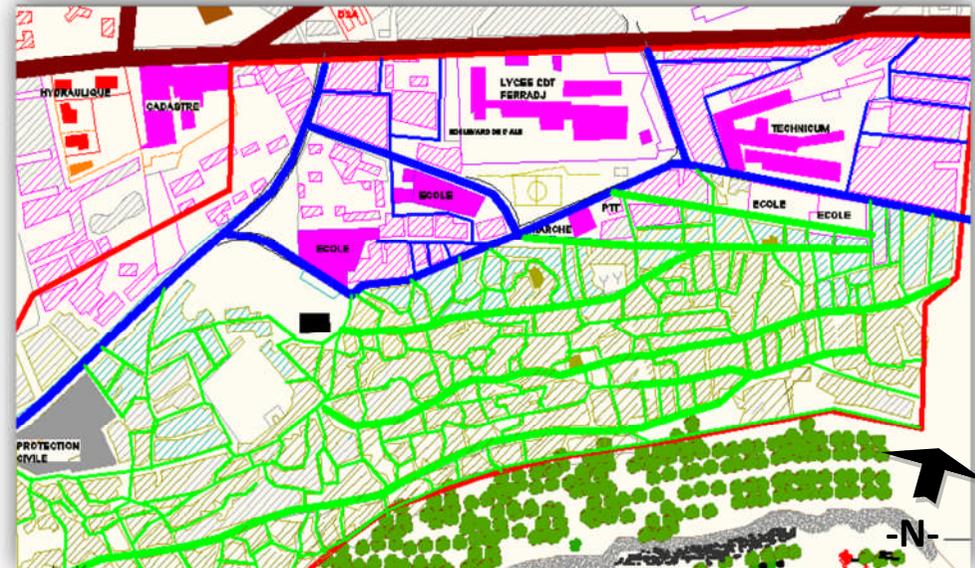


L'existence d'une rupture flagrante au niveau de la trame

Trame viaire

L'ensemble est représenté sous 2 formes de trames : régulière et irrégulière juxtaposée avec 2 systèmes de voiries distinctes à dimensions variées (largeur ou longueur).

Le site Boudghene a des limites longeant une artère importante de la ville.



Accessibilité :

L'accessibilité se fait depuis le boulevard des 24m.

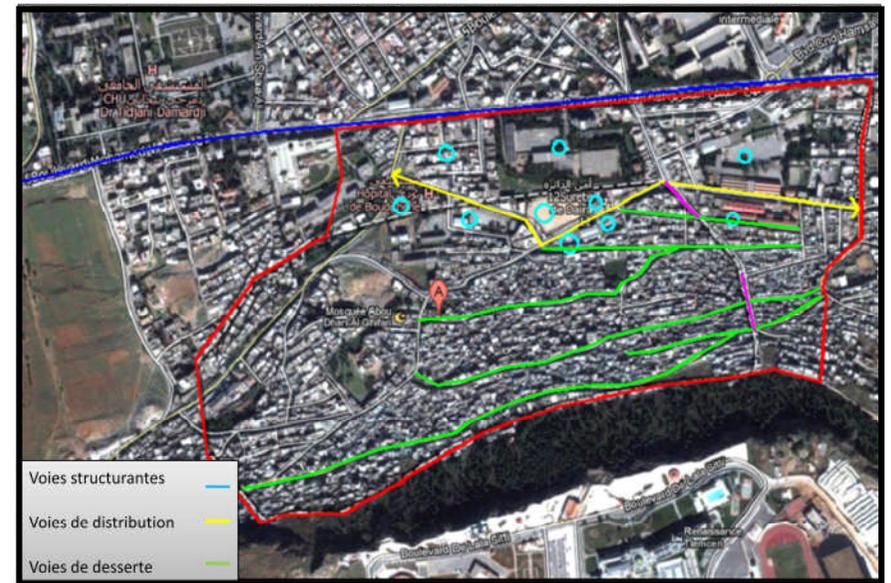


Classification des voies

L'essentiel de la voirie se résume à 2 axes

Principaux traversant le
quartier d'Est en
Ouest.

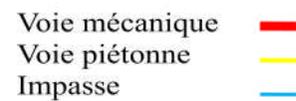
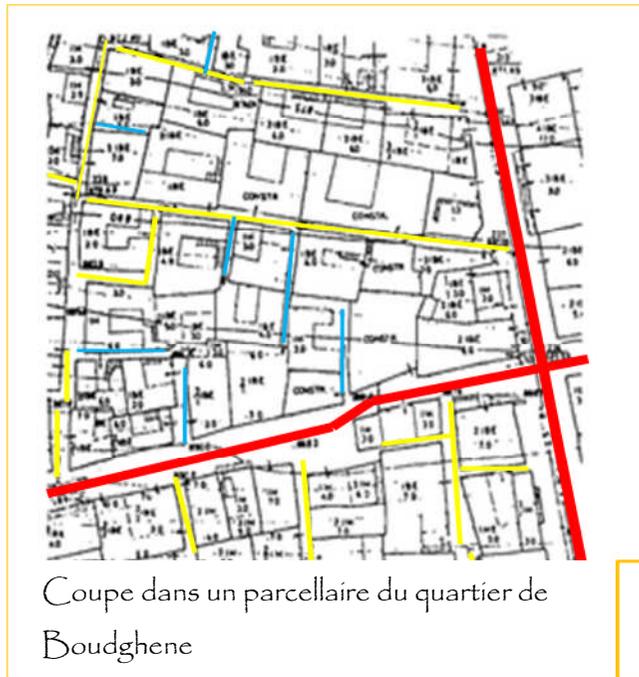
Les pénétrantes dans le
sens Nord-Sud sont
inexistantes: ruelles ou
escaliers.



Etude de flux

Flux mécanique :

Accessibilité difficile : les voies d'accès sont réduites et non structurées, sauf pour la voie venant du carrefour du boulevard de l'ALN.



Après la rue, se succèdent les ruelles, puis à mesure que l'on monte, ils disparaissent remplacés par les voix.
L'espace devient plus intime, rappelant les ruelles de la médina.

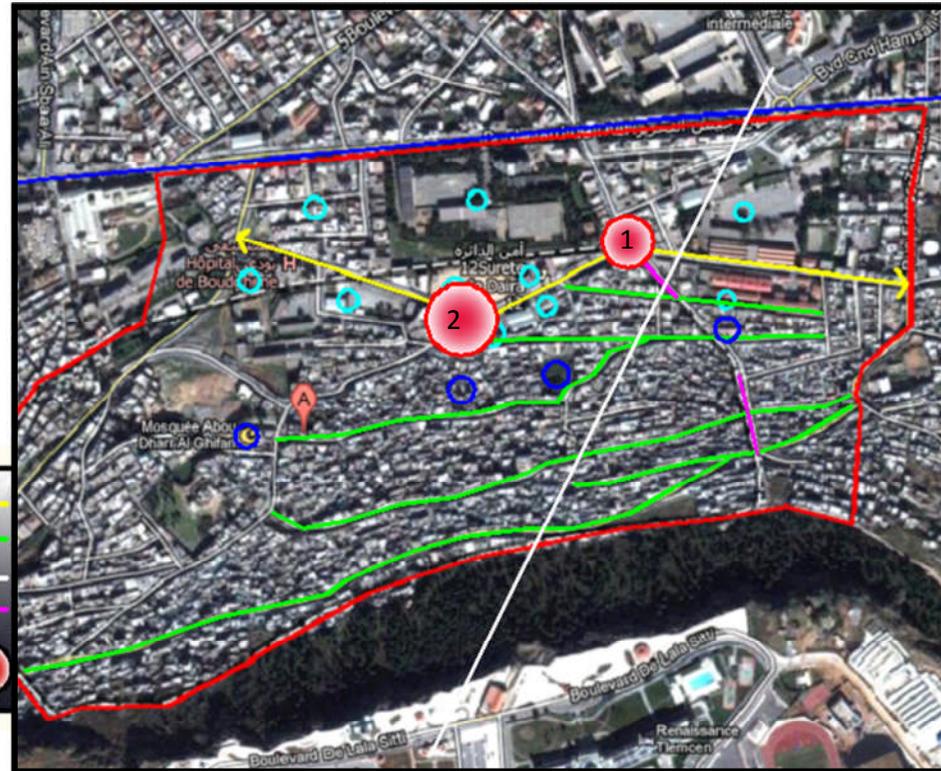
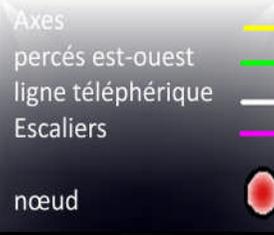


Les ruelles se resserrent parfois au point de ne laisser passage qu'à une seule personne.



2 nœuds structurants;

Au niveau de l'accès principal du quartier, ainsi qu'au niveau du marché qui constitue équipement commercial d'attraction et de grande fréquentation pour les habitants du quartier



La ligne téléphérique :

qui relie le plateau lala setti à la ville, traverse le quartier en hauteur créant ainsi un pont franchissant le quartier

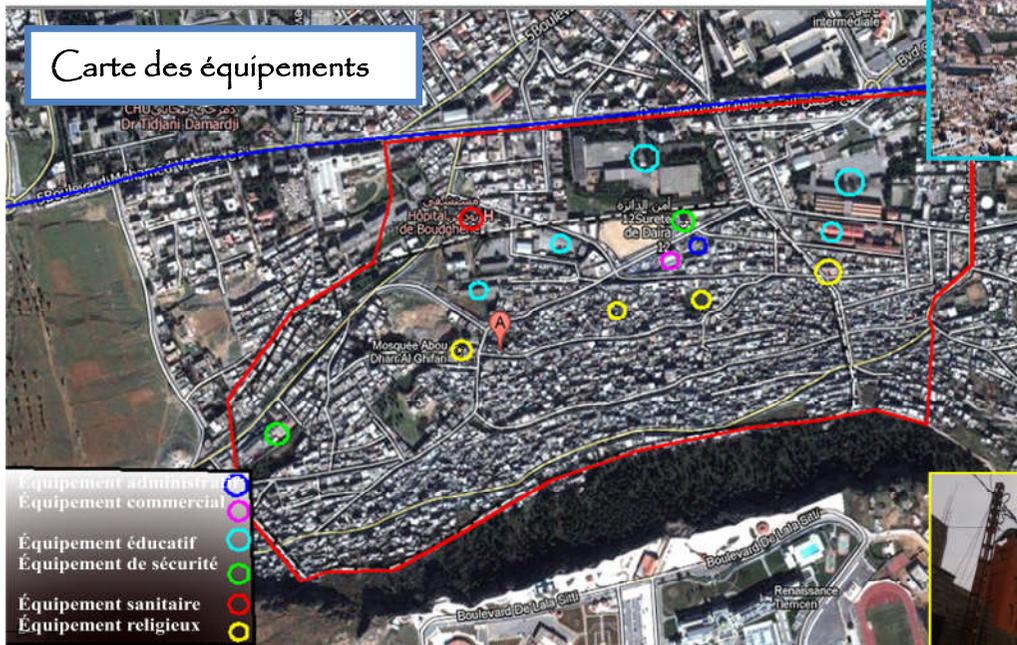


Développement d'un axe structurant

Le développement d'un axe est-ouest au nord du quartier structurant quelques équipements d'accompagnement tels que le marché, APC, écoles...



Le développement de cet axe illustre la marginalisation urbaine de la partie sud de Boudghene



Sous équipement

Dans les domaines culturels, sportifs (un terrain vague considéré comme un terrain de sport) et scolaires.

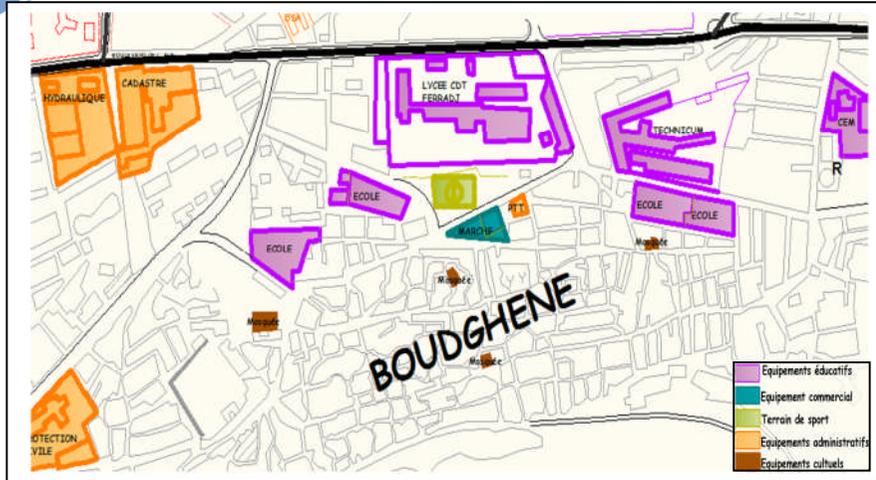
Équipements :

- Éducatifs : 2 écoles, 1 CEM, 1 école de sourds muets
- Culturels : mosquée, wali Mustapha
- 1 caserne de pompier, 1 marché, 1 annexe des PTT

Insuffisances des locaux commerciaux

À part le marché de boudghene la plupart des commerces sont installés dans des habitations et sont donc non déclarés.

Points de repères



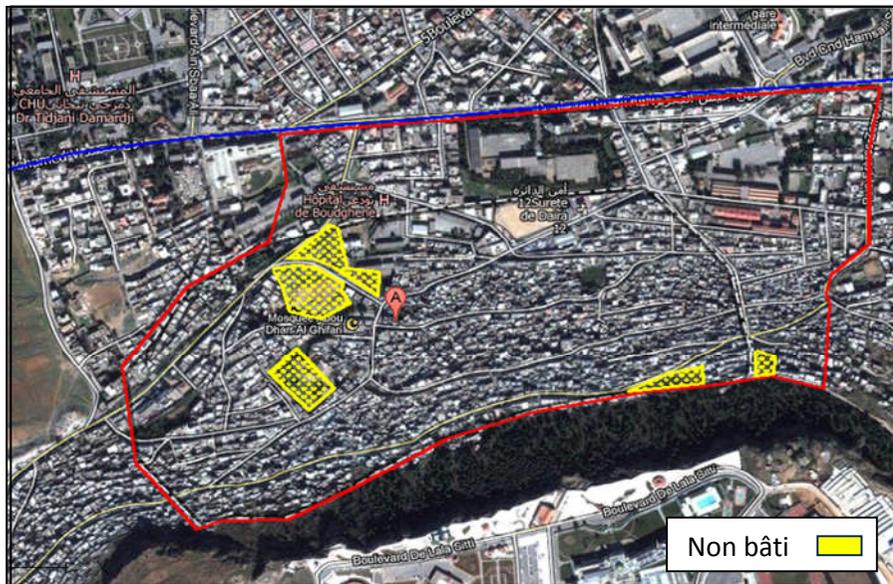
C'est un autre type de référence ponctuelle, qui sont définis par des objets physiques (immeuble, boutique, montagne....).

Les personnes interrogées ont pour la plupart choisis des bâtiments ou plutôt sa fonction comme point de repère.

Parmi les références ponctuelles situées :

Le marché, le lycée Ferraj, les immeubles, la cimetière et l'école primaire.

Bâti/non bâti:



Bâti et non bâti présentent une mauvaise harmonie engendrée par l'absence des règles de composition qui doivent instaurer un rapport d'équilibre structurel entre ces deux éléments.

Parking:

Inexistence de parkings et de lieux de stationnement



Espace vert:

Inexistence des espaces verts au niveau du quartier



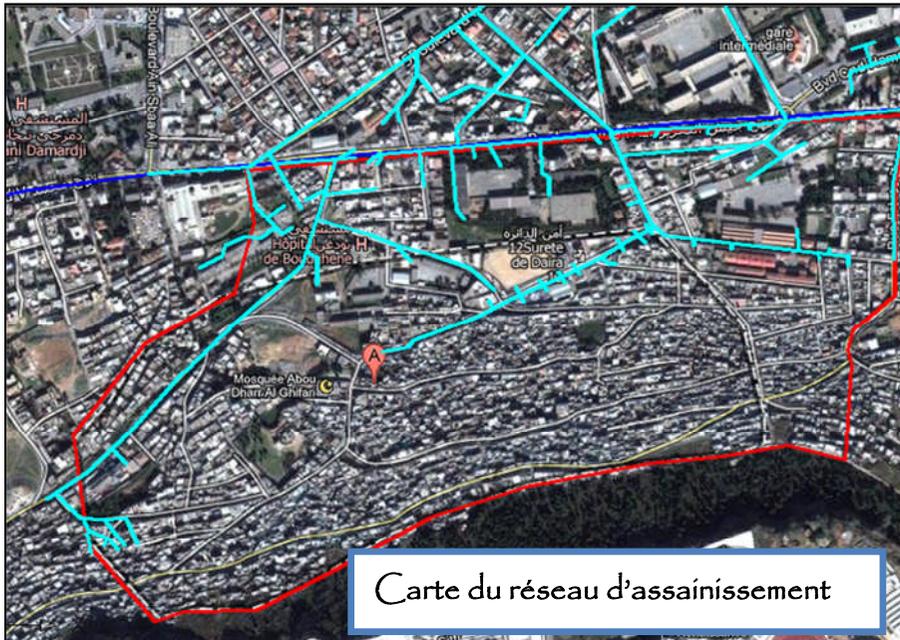
Amélioration Urbaine : Le cas d'un quartier illicite à Tlemcen -Boudghene-

L'éclairage public:

Il suit les axes de pénétration. Il est inexistant dans les ruelles.



Le réseau d'assainissement: défaillant de par son dimensionnement réduit, son inexistence au niveau de certains îlots, et son non raccordement au collecteur principal.



Carte du réseau d'assainissement

Réseau d'assainissement

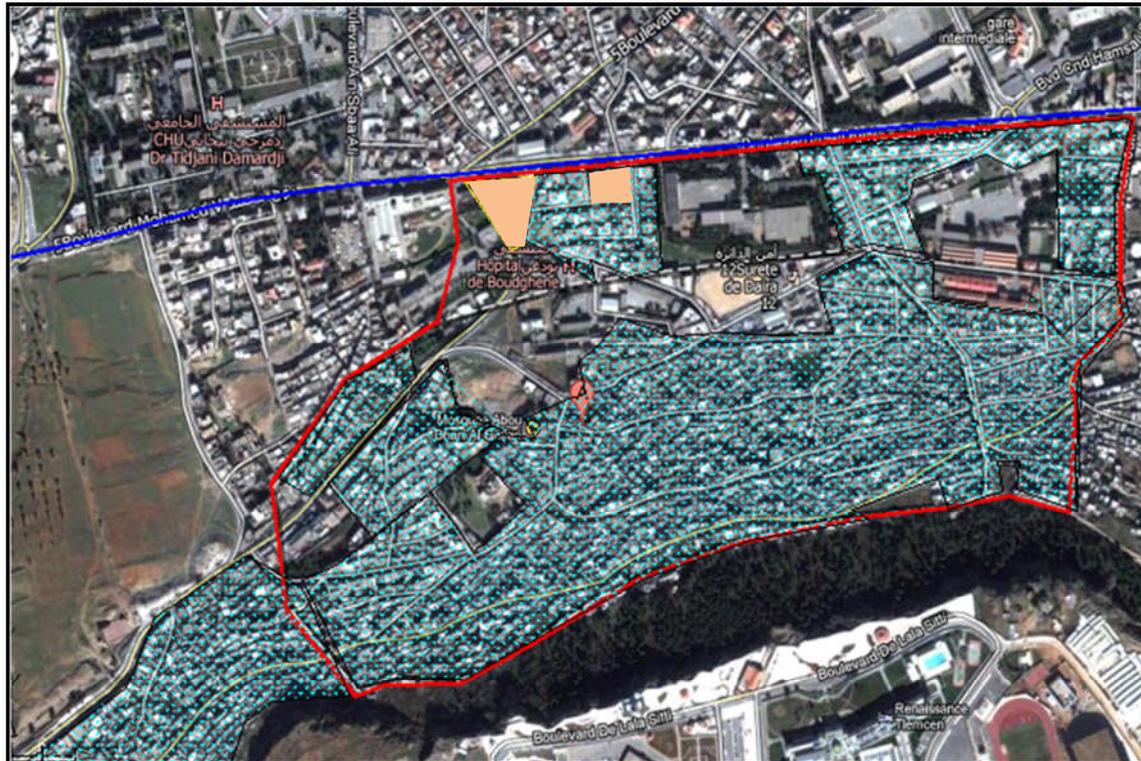
L'adduction d'eau et l'assainissement ont été réalisés grâce à la contribution des habitants par la destruction d'une partie du quartier, et renouant avec une forme de solidarité traditionnelle; la twiza.

Le problème se pose aussi au niveau des adductions d'eau potable qui sont soit clandestines soit installées par l'état mais ne répondant pas aux normes établies.

Insalubrité:

en relation avec l'insuffisance des structures sanitaires, de voiries et de collecte des ordures ménagères. La plupart des habitations du quartier ne sont pas reliés au réseau principal d'assainissement.





Composition du tissu urbain

Le tissu est constitué essentiellement d'habitats à caractère individuel

Les habitations de boudghene présente une très grande homogénéité typologique et morphologique

HABITAT INDIVIDUEL	
HABITAT COLLECTIF	

Les différences de
parcellaire

Résultent des différents modes
d'appropriation du sol

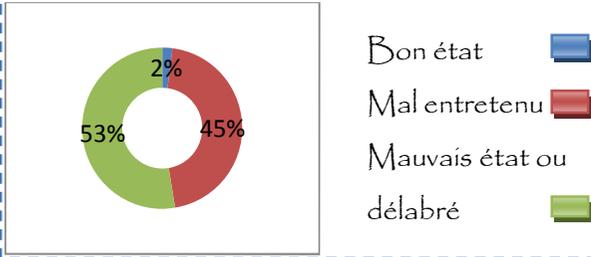
Selon un remplissage
prorogressif par addition des
pièces et d'étages

Selon l'augmentation du
nombre d'occupants

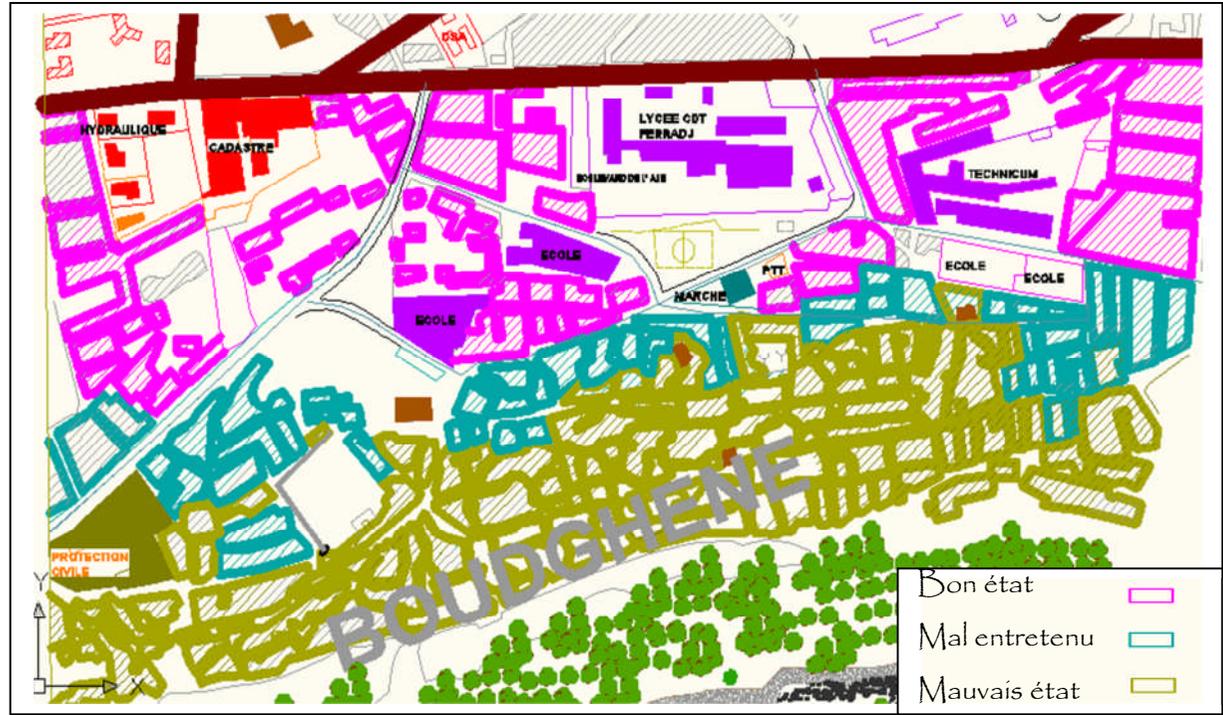
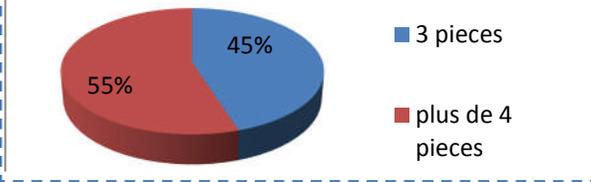
Selon l'héritages ou les
cessions de parts

Etat et taille du logement:

• **Sur 100 logements:**



• **Taille du logement**



Sur densité de l'habitat

140 lgmt/ha (la norme est de 40-50)

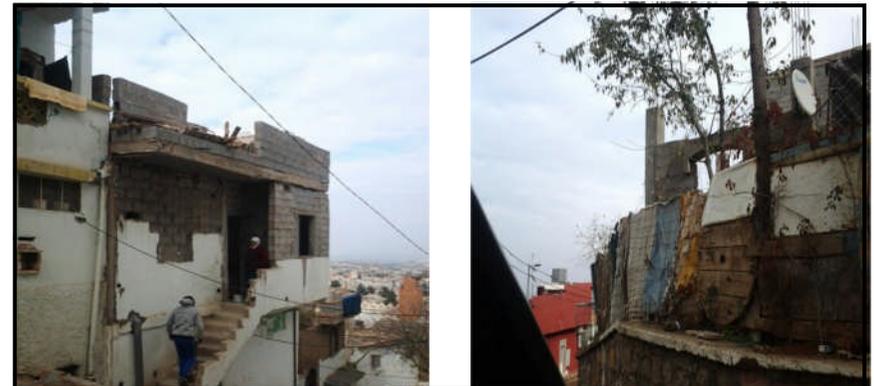
Dans certains cas, le TOP dépasse 6 personnes par pièces.



Précarité des constructions:
plus de 60%

La plus grande majorité des habitations ne répondent pas aux normes de construction.

Les maisons en bon et moyen état se trouvent dans les parties facilement accessibles



Gabarit :

Les hauteurs dans ce site varient entre R et R+4.

Les façades donnent une silhouette qui épouse parfaitement la forme du monticule avec quelque rupture brusque notable.



Type d'habitat

a) Habitat introverti:

avec pièces disposées autour d'une cour et sanitaires en commun.

b) Habitat extraverti:

récent; notamment à Boudghène Est et le long des voies principales avec façades orientées vers le nord

c) Habitat collectif

Des immeubles en R+4 constitués d'appartements F4, F3

Style architecturale

L'architecture de la médina

Dans les modifications les plus tardives, quand apparaissent les étages sur cour

L'architecture des maisons urbaines récentes

Dans le décor, les balustrades, les ouvertures des pièces sur l'extérieur, l'individuation des portes d'entrée, les balcons donnant sur la rue...

- Mise en œuvre de techniques relativement élaborées et modernes
- Construire en dur



Matériaux :
Tôles, planches, parpaing, brique.

Maçonnerie

Béton armé



Pour les plus
anciennes

Système poteau-
poutre
planché semi
industriel Pour les
plus récentes ou
pour les extensions



À Boudghene

Les hawsh étaient et sont toujours occupés par plusieurs familles regroupées là par leurs origines géographiques

Chaque famille occupe une pièce et partage avec les autres la cour qui communique directement avec le derb (ruelle).

Les pièces, biût, sont, dans tous les cas, de forme allongée, ouvertes uniquement sur la cour.

La cuisine n'existe pas en tant que pièce indépendante;

L'image de boudghene a changé, d'un secteur illégal dont les habitations sont précaires et construites avec des matériaux de déchets à des habitations construites des briques qui ont 2 étages ou même plus, l'infrastructure s'est amélioré, plusieurs habitations sont maintenant de facto légal.

Problématique:

Problèmes de voiries : lieux de stationnement

Trafic routier important

Le quartier présente une façade peu intéressante

Insécurité des lieux

L'accès au site est très mal visible est marqué par habitats vétustes

Rupture fonctionnelle et formelle



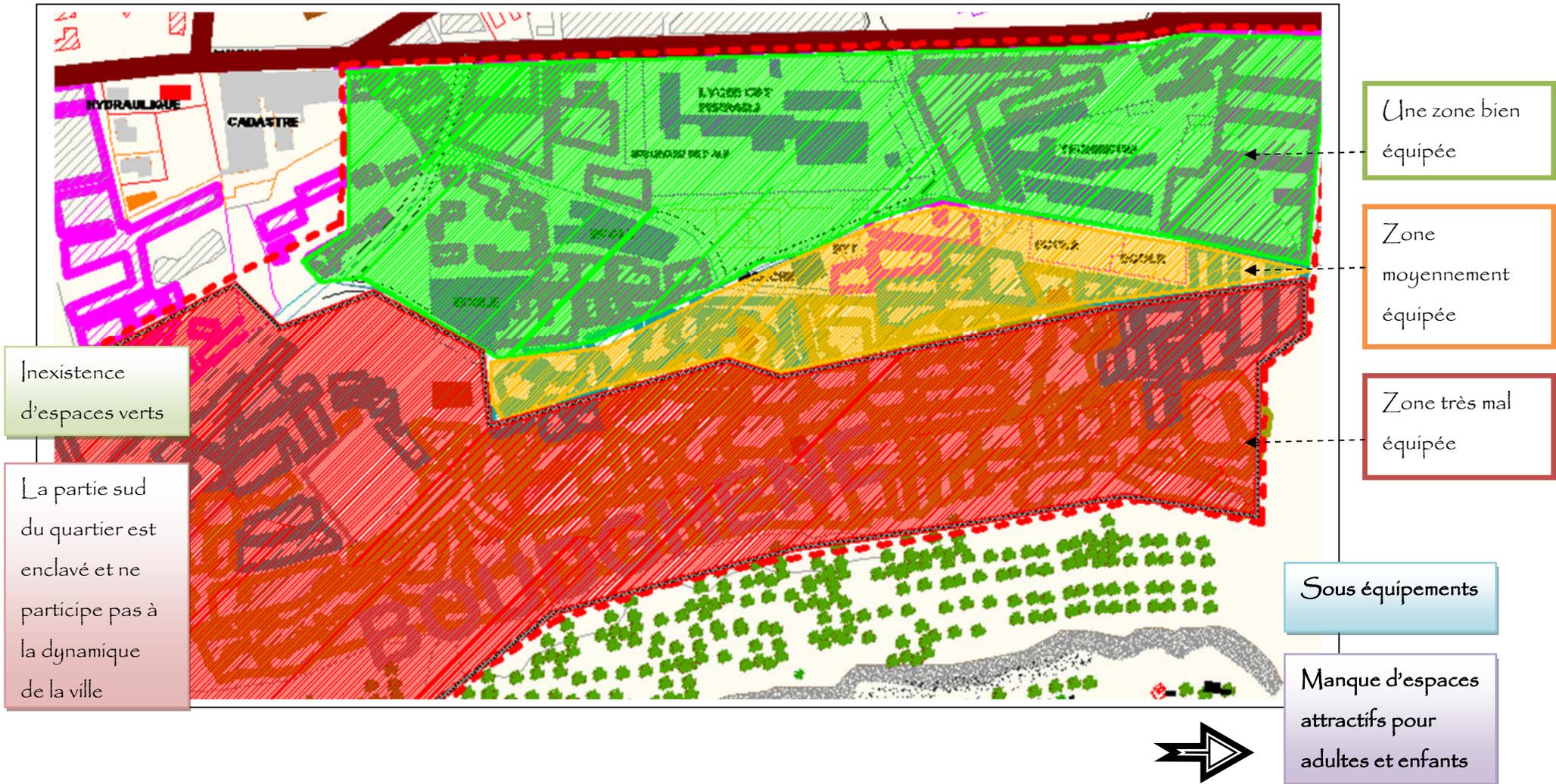
Confrontation entre circulation piétonne et mécanique

Pas de pénétrantes nord-sud

Voies non structurée

Sur densité

- Rupture
- Précaire
- moyen état
- Ruelles étroites
- Impasses



Intentions urbaines

Le projet va d'abord se focaliser sur les aspects physiques et à proprement par les urbanistiques, notamment en termes d'aménagement et de qualification des espaces publics, d'amélioration des infrastructures et de création d'équipements communautaires.

La conception du programme est partie de l'idée qu'une fois ces améliorations physiques réalisées, les habitants seraient plus à même de prendre en charge l'amélioration de leur propre maison.

L'aménagement du quartier de Boudghene: dans le but de valoriser le caractère dynamique du quartier, par les actions suivantes :

- Assurer des liaisons faciles avec la ville
- Créer une voirie intérieure simple facilitant la pénétration et l'aération
- Dé-densifier les logements
- Créer des équipements généraux à l'échelon du quartier
- Création d'emplois

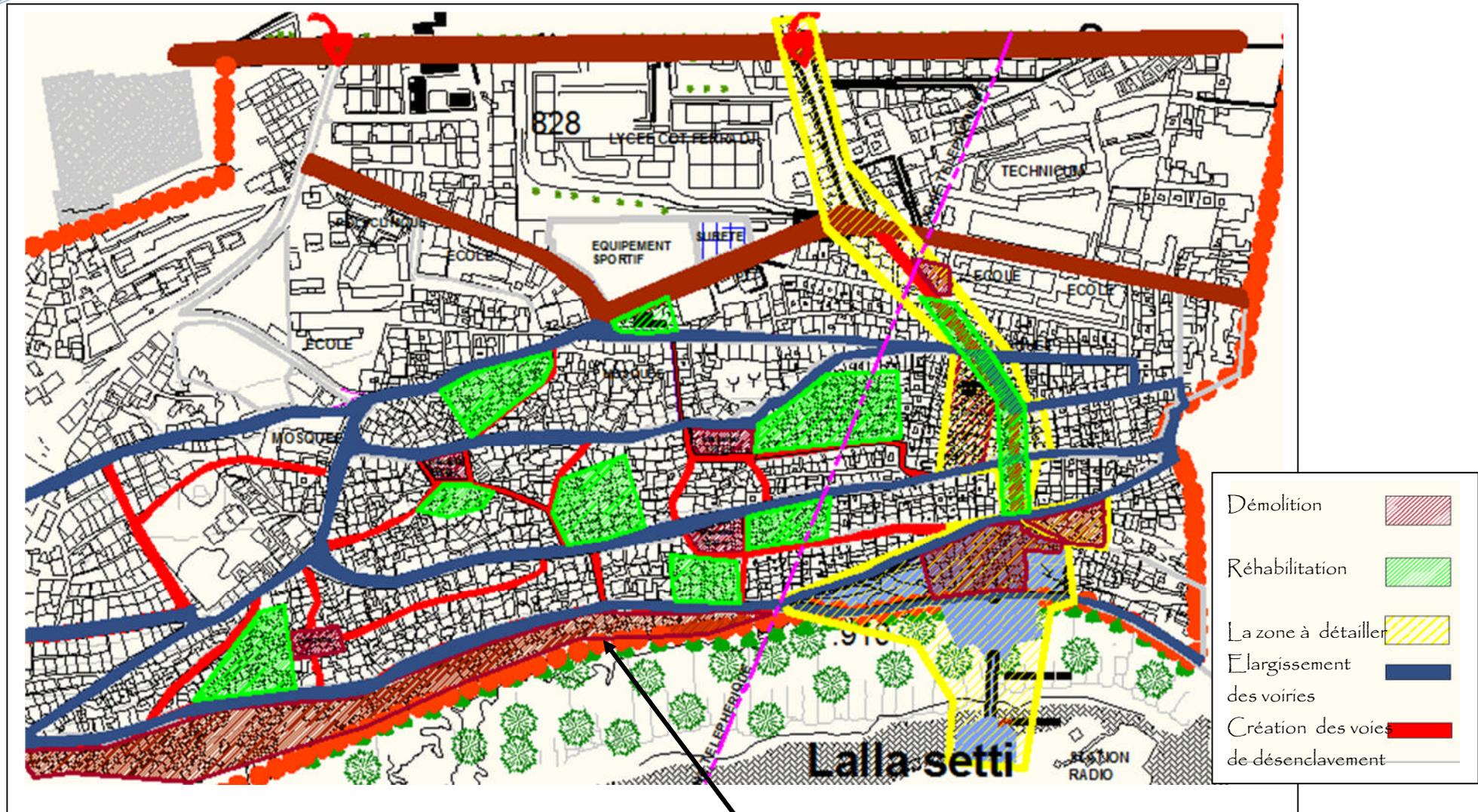
La conception de la première phase du projet cherche à agir de manière pragmatique en sélectionnant des maisons, où il est possible d'agir assez facilement tout en obtenant de vrais résultats, en fonction de la taille, des possibilités d'urbanisation, des conditions physiques et risques potentiels, et enfin d'une dimension stratégique par rapport aux programmes.

Les habitations recensées qui gênent le remembrement de la voirie publique et les maisons irrécupérables seront démolies.

Des expulsions sont engagées, reléguant les habitants dans des ensembles modernes à côté du centre-ville. Pas loin de leur lieu de travail, pour qu'ils ne reviennent pas dans leurs anciens quartiers ou s'installent dans de nouvelles zones d'habitat informel.

Le programme n'a que peu recouru aux expulsions et relogement, un plafond de 8% des domiciles ayant été négocié.

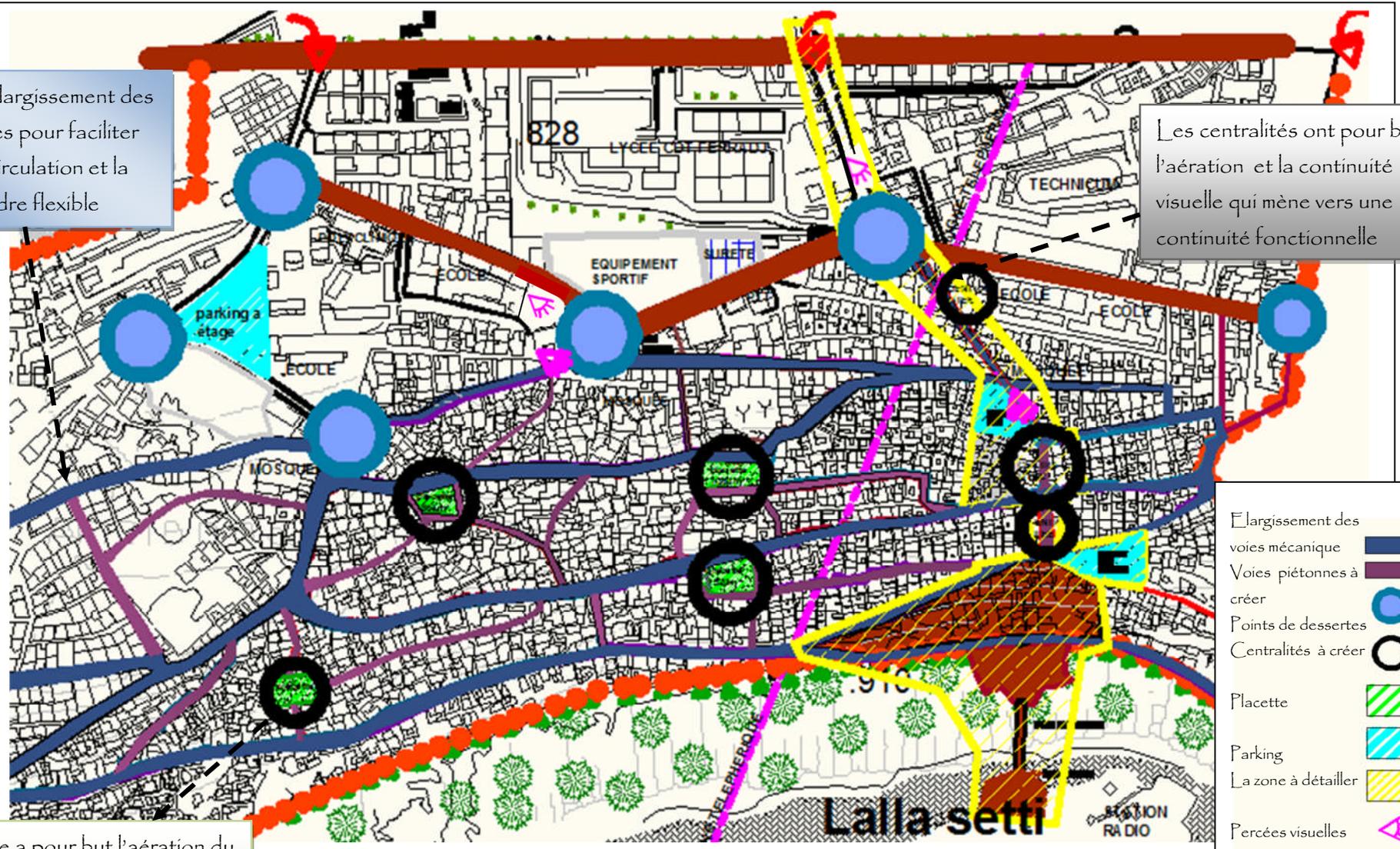
La réhabilitation est une politique économiquement et socialement plus viable que celle du relogement.



Ces constructions sont en train de manger peu à peu la forêt c'est pour ça que la délimitation de ces derniers est une priorité pour conserver le massif de lalla setti.

L'élargissement des
voies pour faciliter
la circulation et la
rendre flexible

Les centralités ont pour but
l'aération et la continuité
visuelle qui mène vers une
continuité fonctionnelle



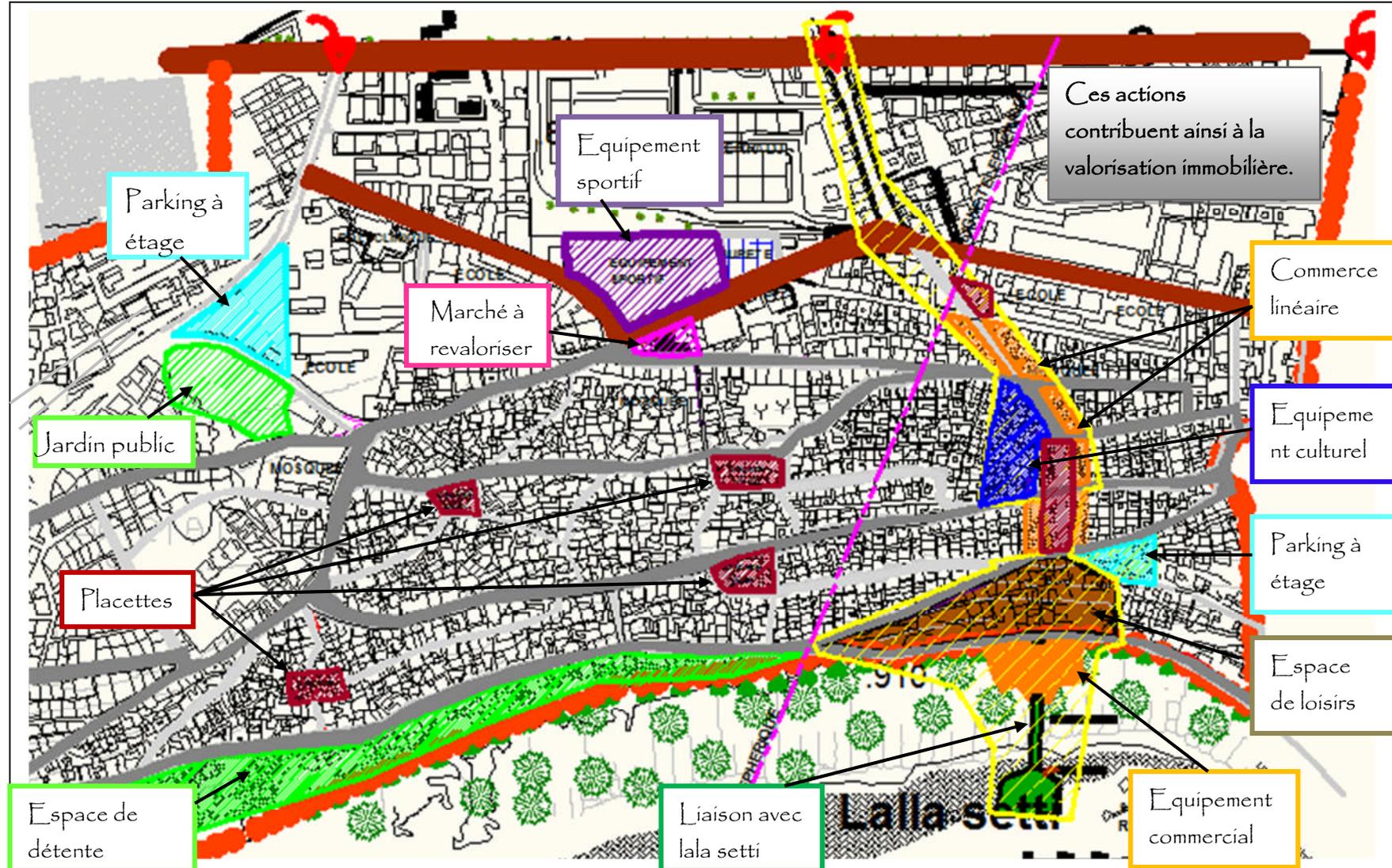
Placette a pour but l'aération du
tissu et la création d'un espace
de détente et de rencontre.

- Élargissement des
voies mécanique
- Voies piétonnes à
créer
- Points de dessertes
- Centralités à créer
- Placette
- Parking
- La zone à détailler
- Percées visuelles
- Accès principaux

Les équipements tels que les jardins,
les locaux commerciaux, les aires de
sport et de loisirs participent

d'une logique d'intégration de ces espaces à la ville et
de reconnaissance des habitants de ces quartiers
comme citoyens.

Pour soulager la population d'une dépendance trop
importante à l'égard du vieux centre de Tlemcen.



Intervention
urbaine

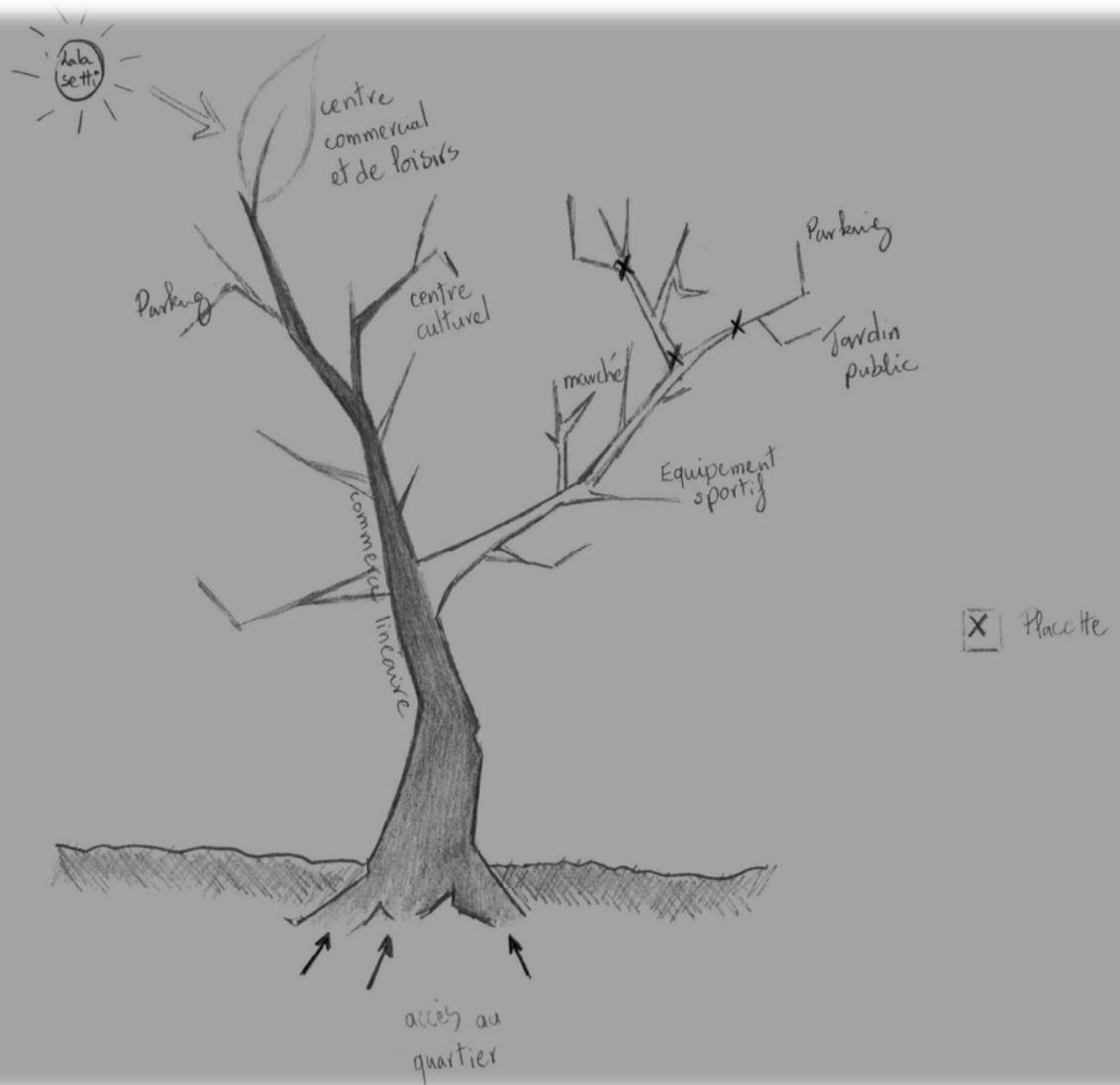
« L'intervention en un point de la ville
sera d'autant plus pertinente qu'elle
s'inscrira dans une stratégie globale ».

Nicole Bachofen

Notre projet n'envisage pas
d'agir sur une grande
échelle, mais, plutôt,
d'établir une expérience
modèle d'amélioration
urbaine.



L'objectif est de faire de la
zone d'intervention un point
de départ pour le
développement et un
changement radical de toutes
les idées noires et les avis
négatifs sur tout le quartier.



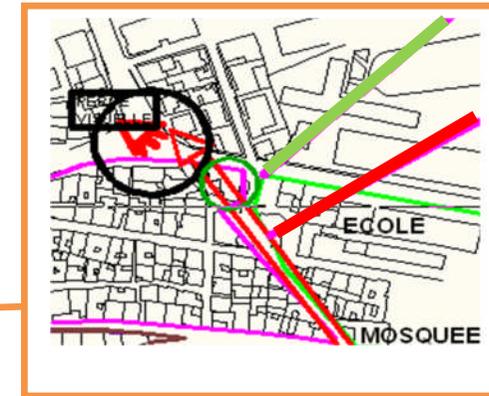
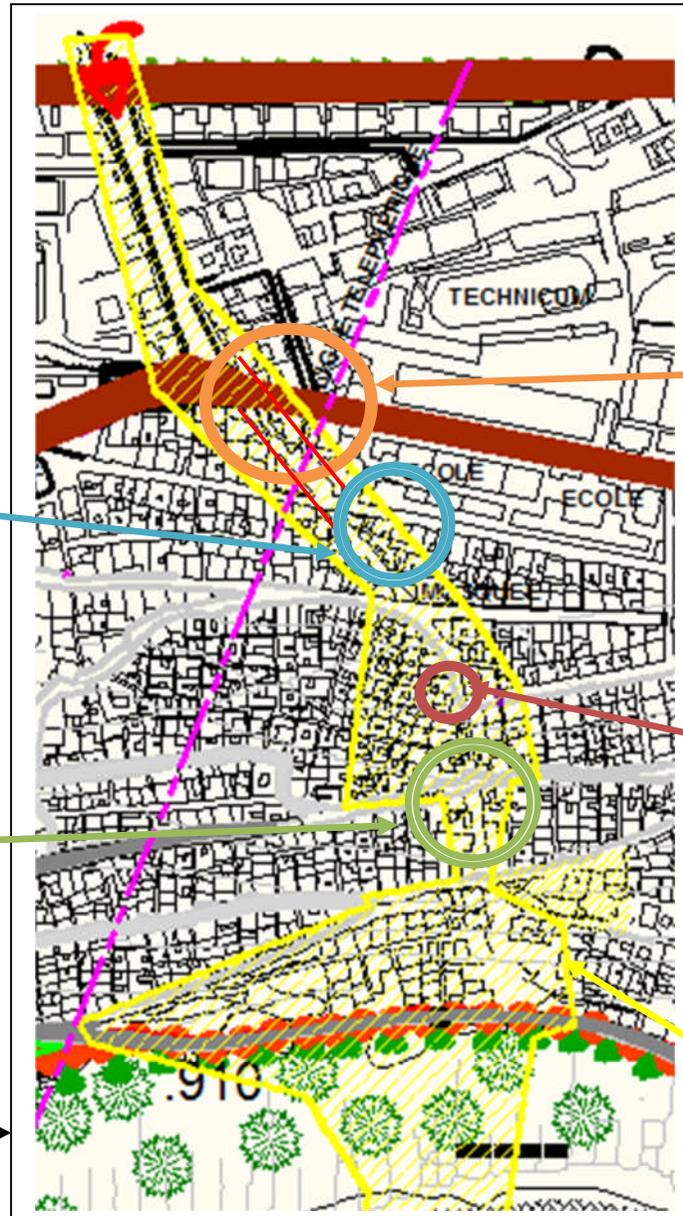
Diagnostic de la zone d'intervention

- ✗ Voie mécanique difficilement accessible crée une rupture au niveau de la zone en ce qui concerne la circulation.



- ✗ Voie piétonne se caractérise par des escaliers difficilement accessible.

- ✗ Un déficit au niveau des différents équipements



- ✗ Une entrée très mal visible.

- ✗ Une rupture visuelle et fonctionnelle (des constructions très mal positionnées).



- ✗ Une rupture au niveau de la voie mécanique.



- ✗ État de bâti très dégradé.

Problématique :

Par quel moyen peut on nous transféré cette zone d'une zone morte désenclavée à une zone dynamique ???

Intervention dans la zone choisie :

Pour répondre à la problématique que pose le site et selon l'analyse des exemples similaires nous avons pu saisir une logique d'intervention se basant sur l'atteinte des objectifs suivants :

- ✍ Déraciné le désenclavement et l'isolement de la zone.
- ✍ Ensemencer le sentiment de fierté aux habitants de la zone et améliorer leur cadre de vie.
- ✍ Créer un espace vivant animé agréable dynamique d'échange et de rencontre.
- ✍ Avoir un projet rentable
- ✍ Créer un parcours touristique visité par toutes les tranches d'âge.

Schéma de principe

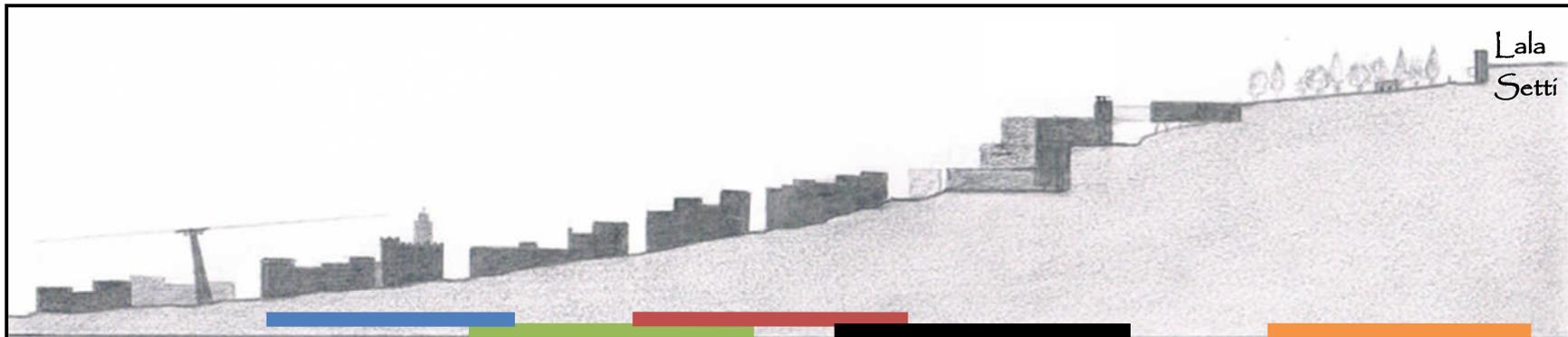
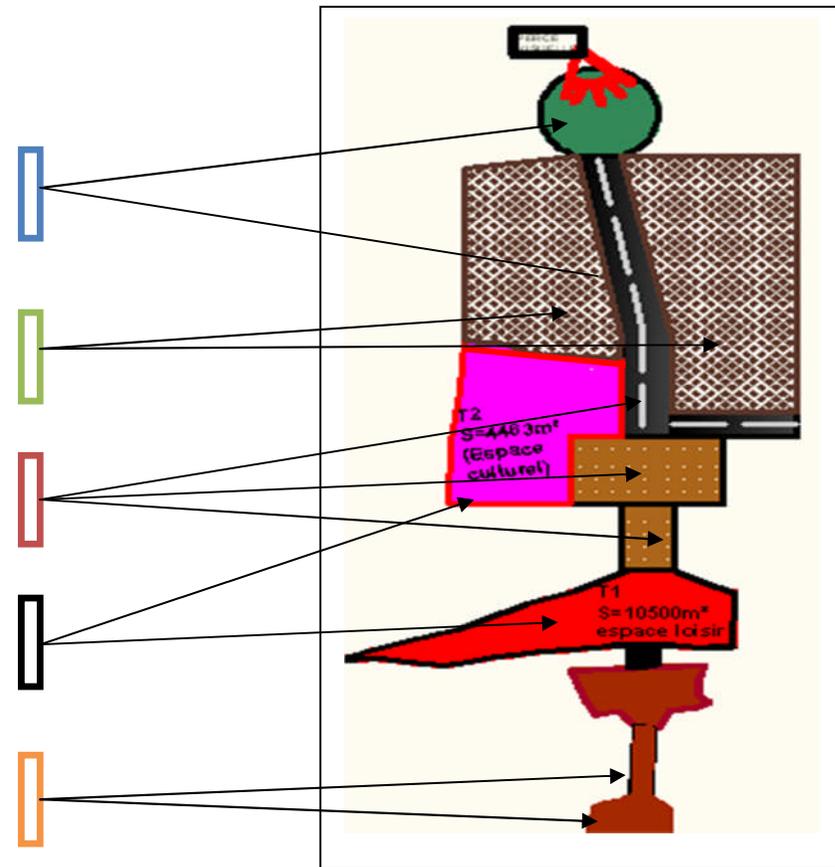
Assurer la continuité visuelle et fonctionnelle le long du parcours.

Créer des locaux commerciaux pour animer la zone et rentabiliser le projet.

Améliorer l'accessibilité à la zone (mécanique et piétonne).

Créer un espace culturel et de loisir pour les habitants et les visiteurs.

Profiter de l'espace vert existé et l'utilisé pour la jonction entre la zone et le plateau de lalla setti.

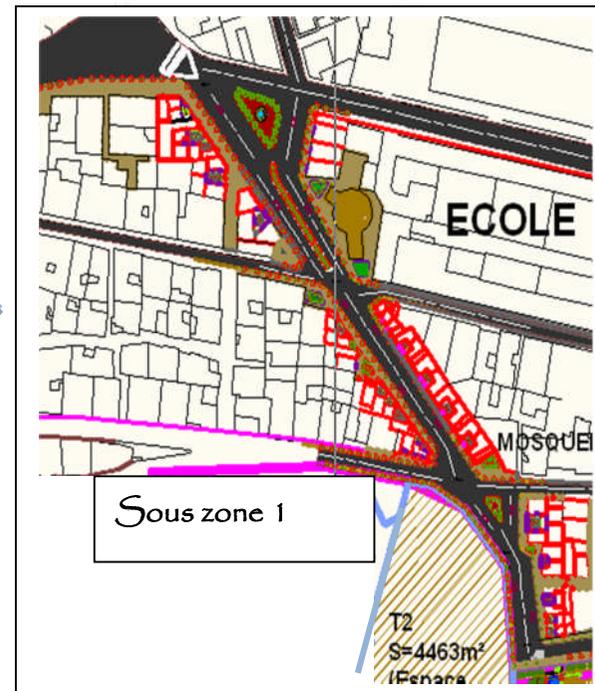
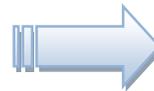
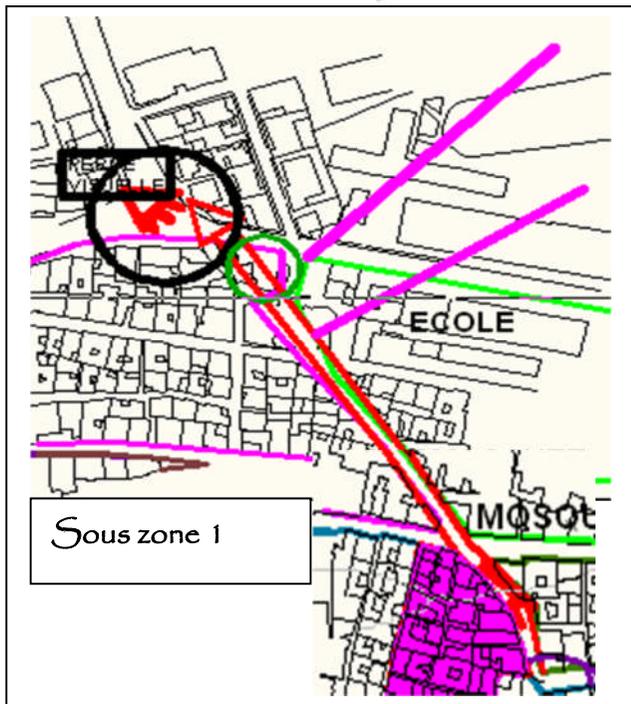


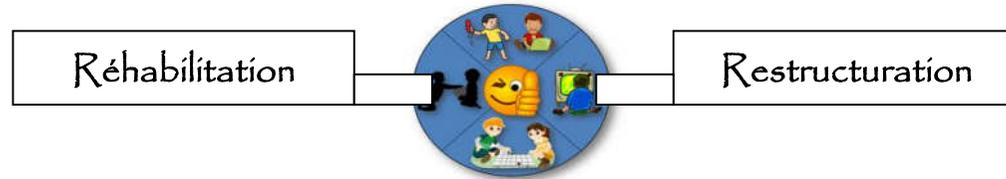
La concrétisation de ce schéma de principe va se traduire par l'ensemble d'opération urbaine comme suite tout on divisant la zone en 5 sous zones comme suite :

Sous zone 01

Problématique :

Comment marquer l'entrée de la zone et assuré une circulation mécanique flexible et avoir un espace animé?





Élargissement de la voie et l'alignement des constructions pour assurer la continuité visuelle et fonctionnelle (démolition de maisons)...

Injection des aménagements à l'entrée pour la marquer

Traitement des trottoirs pour la circulation piétonne

Réservé le R.D.C pour le commerce pour animer la voie plus le traitement des façades

Favoriser la notion de parcours tout en privilégiant des points de vue stratégiques sur le paysage

La tour d'observation

La tour d'observation s'insère verticalement à travers la paroi rocheuse de La pente de Lalla Setti pour permettre la découverte du paysage.

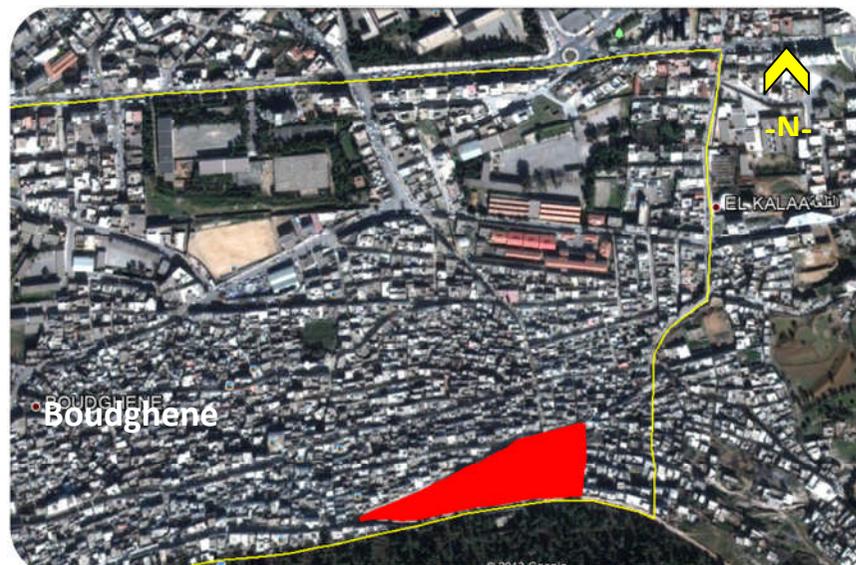
Cette intervention profite de son positionnement stratégique pour sa vision d'ensemble sur le paysage. Selon les différents niveaux, la tour s'articule afin de créer des percées visuelles vers le paysage

Le projet proposé de parcours avec des installations, tel qu'une tour d'observation et un féniculaire pour « relier » le quartier à lala setti n'est qu'un premier jet vers une possibilité future à grande échelle.

Analyse du terrain

Situation :

Le terrain se situe à l'extrémité sud-est du quartier Boudghene.



Délimitation du terrain:

Le terrain est limité :

- au Sud par: une voie qui mène vers Lala Setti et par la forêt.
- à l'est par : des habitations individuelles
- du côté nord, nord-ouest et sud-ouest par : 3 voies mécaniques et des habitations individuelles.



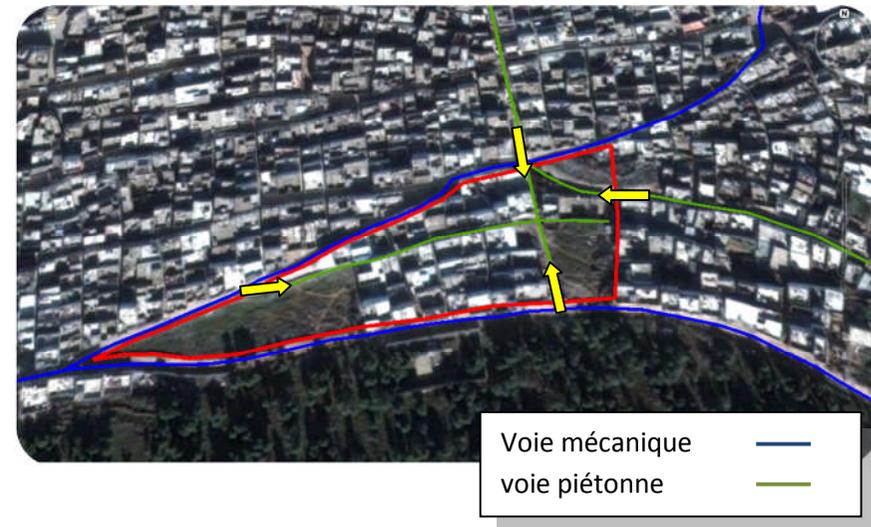
Accessibilité :

Le terrain est accessible de tous les cotés .

Les 3 voies mécaniques délimitant le terrain sont génératrices de flux différents :

-flux faible : coté nord et ouest

-flux moyen : coté sud



Voie mécanique ————
voie piétonne ————

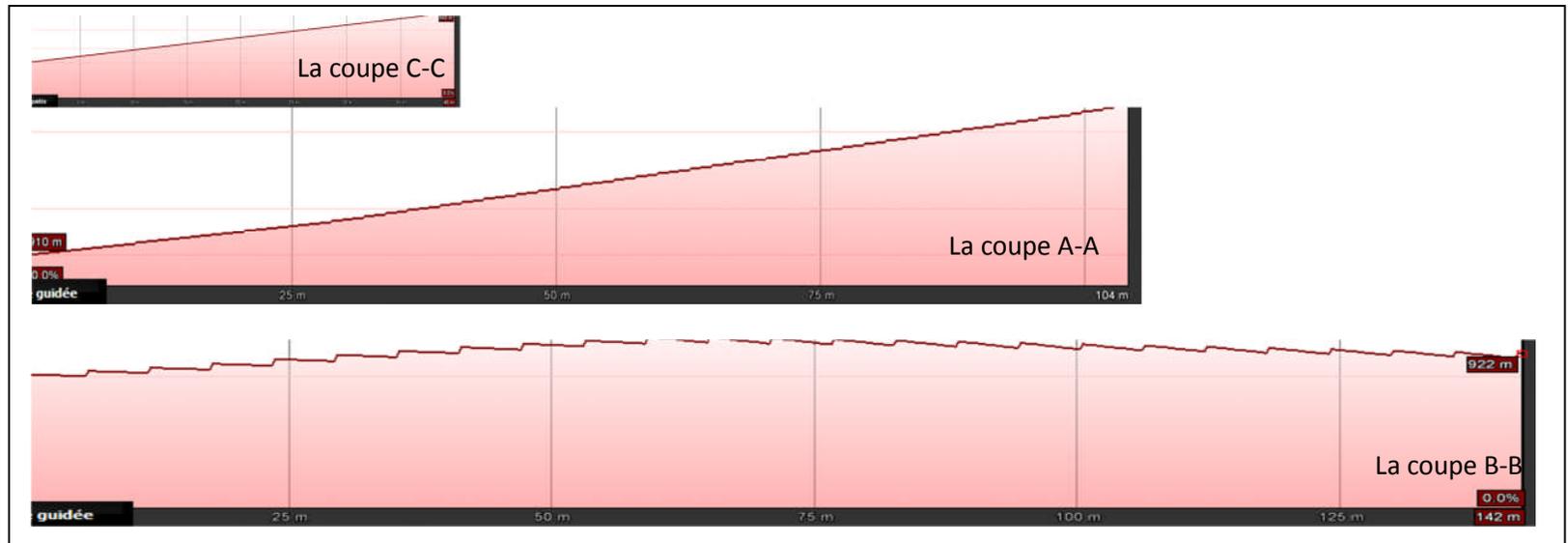
Morphologie et topographie

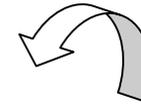
Le terrain est d'une forme hétérogène avec une surface de 22100m²

le terrain se situe à une altitude de 906m.

C'est un terrain à forte pente sans végétation.







Etant donné les faibles hauteurs de l'environnement du terrain, le soleil y est présent toute la journée

Une partie du terrain est occupée par des constructions qui sont en mauvaise état et l'autre partie est un terrain vierge



Gabarit :

Les gabarits des habitations existants varient entre R et R+2

Sky line :

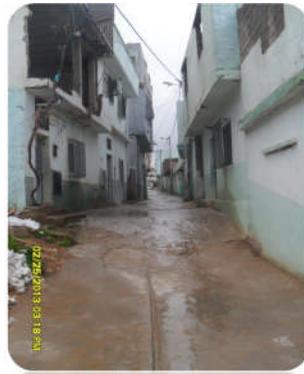


Le nord du terrain



L'est du terrain

Percés visuelles :



PROJET

Vue la position stratégique du terrain et l'inexistence d'aucune repture de vision ,le terrain jouit d'une vue panoramique enchanté et est constemment en relation avec l'environnement



Conclusion :

L'habitat est de fait une des principales préoccupations à laquelle la ville de Tlemcen doit faire face. Clé de voute des politiques tant sociales et qu'urbanistiques, il s'agit d'agir à grande échelle pour lutter contre l'habitat informel, notamment dans des zones à risque et améliorer la qualité de vie des habitants. Mais il s'agit avant tout d'une question de citoyenneté, de reconnaissance et de valorisation d'une certaine culture populaire.



Par ailleurs toute construction nouvelle devrait être interdite.

Partant du principe « prévenir vaut mieux que guérir », l'état est obligé de diminuer la prolifération des quartiers anarchiques par la facilité de l'accession à l'habitat licite.

Nous estimons par notre projet développé avoir apporté une réflexion approfondie et un modèle de repenses à une problématique caractérisée par un ensemble d'actions à mener.

Nous sommes persuadés que la concrétisation de ce projet au sein du quartier pourra dynamiser ce dernier.

- (1) Géographe français spécialiste des pays du Maghreb
- (2) Beaucoup d'efforts à faire pour éradiquer les bidonvilles TLEMCEM Publié dans La Tribune le 27 - 03 - 2010 Amira Bensabeur
- (4) Publié dans la tribune le 27-03-2010 Amira BENSABEUR
- (5) Construire des logements _Matthew Maury_ Vice-président régional, Afrique et Moyen-Orient, Habitat pour l'Humanité International
- (6) DEBLOCK.E-ETHR17- Réhabilitation des quartiers spontanés : approches anthropologiques
- (7) Extrait d'Intervention de Maggie Casal, Présidente d'USF Conférence Internationale de la Fondation architectes de l'urgence
- (8) DEBLOCK.E-ETHR17- Réhabilitation des quartiers spontanés : approches anthropologique
- (9) Marcel RONCAYOLO « Lectures de villes ; Formes et temps », p. 84.
- (10) Enquête (2003-2005) Moussanef . c

République Algérienne Démocratique et populaire

Université Aboubakr Belkaid – Tlemcen

Faculté des sciences de l'ingénieur

Département d'architecture

Pour l'obtention du diplôme d'Architecte d'état

Projet de fin d'études

« Amélioration Urbaine »

Le cas d'un quartier illicite à Tlemcen " Boudghene "

« Le parcours clé »

Soutenu devant le jury composé de :

Mme. OUSSADIT (Présidente de jury)

Mr. CHIALI (Examineur)

Mr. STAMBOULI (Examineur)

Mr. Merzoug (Encadreur)

Présenté par :

Melle .MOUFFOK Fouzia

Melle. HAROUAT Fatima

Promotion: 2012-2013



Résumé